

# Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE  
Administration : PIERRE MUALDES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

**MUSSOLINI**  
c'est l'ambitieux et le renégat qui, pour s'emparer du pouvoir et s'y maintenir, ne recule devant aucun crime.

**MALATESTA**  
c'est le militant et l'apôtre qui, jusqu'à son dernier souffle, reste fidèle à son cœur, à sa raison et à sa conscience.

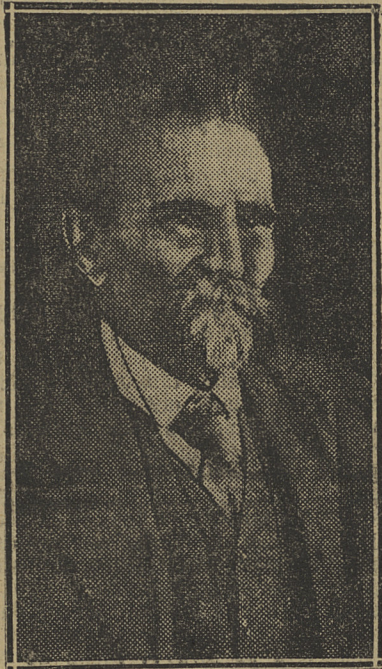
**MUSSOLINI au Pouvoir**  
**MALATESTA en Prison**  
c'est l'image de la société présente.

## Avec Malatesta, contre Mussolini

Notre cher Malatesta est, une fois de plus, en prison.

J'ai honte de dire que j'en éprouve quelque satisfaction et cependant c'est vrai. Je suppose même que Malatesta en est presque content. Je le connais : il devait se sentir humilié de la tolérance exceptionnelle dont il bénéficiait. Il devait se demander avec quelque inquiétude pour quelles raisons le chef fasciste l'épargnait et le laissait en liberté, alors qu'il frappait cruellement, jetait en prison, obligeait à l'exil ou faisait assassiner tous les suspects.

On disait bien que Mussolini et Malatesta, s'étant connus autrefois, le premier avait voué au second une profonde admiration et même une certaine amitié.



Errico MALATESTA

On disait aussi que le « Duce » n'osait pas toucher à Malatesta. Il est difficile de voir clair dans l'âme ténébreuse d'un Mussolini ; mais il est permis d'écarter toute hypothèse reposant sur une délicatesse de sentiment ou une générosité

de pensée que démentiraient hautement le caractère bien connu et les manœuvres accoutumées du bourreau de l'Italie.

Mussolini a tremblé, il tremble encore pour sa peau et la peur, mauvaise conseillère, lui fait commettre des folies : rétablissement de la peine de mort en matière politique, perquisitions et arrestations en masse, droit d'asile méconnu, etc., etc.

Et Malatesta se trouve englobé dans les arrestations, par centaines, par milliers, que Mussolini ordonne sur toute l'étendue du territoire italien.

Malatesta est âgé. Il est, malgré son âge avancé, plein d'énergie et d'intelligence ; il n'en est pas moins septuagénaire et la détention peut entraîner pour lui les plus graves conséquences.

Nous réclamons, nous exigeons sa mise en liberté. Les anarchistes du monde entier qui, tous, connaissent, vénèrent et aiment Malatesta, n'épargneront rien pour l'arracher à la détention.

Nous opposerons la belle et grande figure de notre noble ami, à la face hideuse et repoussante de son persécuteur : le Fascisme.

Cette campagne nous permettra d'intervenir en faveur de nos frères d'Italie, de protester avec indignation contre l'intolérable situation qui leur est faite, de soulever contre leur bourreau la conscience de tous les hommes de cœur, de dénoncer les méfaits de tout régime dictatorial, de nous solidariser avec toutes les victimes de la répression mondiale.

Aujourd'hui même, cette campagne est ouverte.

SEBASTIEN FAURE.

N. B. — Le Comité International de Défense anarchiste et l'Union anarchiste communiste organisent, pour demain soir, samedi 25 septembre, grande salle de la Maison des Syndicats, 23, rue Grange-aux-Belles, un meeting qui sera le premier d'une série de manifestations ayant pour objet de lutter contre la vague furieuse de répression qui passe sur le monde et menace d'emporter les quelques libertés si péniblement conquises.

Il importe que ce premier meeting soit imposant. Il faut que les lecteurs du *Libertaire* se fassent un devoir d'y assister en masse. Nous comptons sur eux.

J. F.

### LE SILENCE

Un « communiste » vient de nous dire : « A quoi bon toute votre campagne de men-songes, de calomnies, de haine ? Vous voyez bien que tout le monde garde le silence. C'est un silence de mépris... »

Un silence de mépris ? Hum ! Hum ! Pourtant, lorsque quelques erreurs s'étaient glissées dans les communiqués que nos camarades publiaient sur les persécutions des révolutionnaires en U. R. S. S., les « communistes » en France rompirent, avec une joie méchante, leur « silence de mépris ». Lorsque nos camarades, se basant sur des bruits alarmants, supposèrent que l'ami Aron Baron était mort par suite des événements graves dans sa prison, l'« Humanité » démentit plusieurs fois l'erreur, et s'en moqua, sans cacher sa satisfaction d'avoir « attrapé » nos camarades. (Hélas ! elle ne put pas démentir l'emprisonnement ni les tortures de notre ami. Autrement, elle jubilerait davantage.)

Silence de mépris ! ? Quel bluff grossier, pour duper les brebis !

Si la presse « communiste » garde le silence aujourd'hui, si elle feint d'ignorer nos révélations, c'est qu'elle ne peut pas les démentir. Elle est obligée de se taire.

C'est un silence de gêne.

Ce sont les armes qui lui font défaut pour le rompre.

C'est un silence qui est un aveu.

S. Fléchine, Mollie Steimer, Voline.

### Pas demain, mais aujourd'hui

Nous avons déjà dit que les abonnements nous parvenaient assez nombreux depuis le commencement du mois.

C'est bien ; mais le courant n'a pas la force qu'il devrait avoir.

Il est indispensable : 1° que les amis du *Libertaire* se décident à ne plus être des acheteurs au numéro et à devenir des abonnés ;

2° que tous fassent autour d'eux, tout ce qu'ils pourront pour nous procurer des abonnés ;

3° que les groupes adhérents à l'U. A. C. imitent l'exemple du groupe de Saint-Denis qui

vient de souscrire huit abonnements et nous en annoncent d'autres.

Il faut aussi que ces abonnements nous parviennent au plus tôt.

Renvoyer au lendemain l'application d'une décision prise, c'est un très mauvais système : les jours passent, les semaines et, parfois, les mois s'écoulent. Et on ne fait pas ce qu'on est, pourtant, bien décidé à faire.

Il ne s'agit donc pas de se dire : « Je vais m'abonner et envoyer bientôt le montant de mon abonnement ». Ce qu'il faut faire, c'est l'envoi immédiat de cet abonnement.

Pas demain, mais aujourd'hui ; n'entendez-vous, chers compagnons ?

S. F.

### Des journaux protestent

L'Œuvre, Paris-Soir, Le Quotidien, La Volonté, Le Peuple ont protesté contre l'arrestation de Malatesta. Les deux derniers journaux n'ont pas hésité à reproduire une photo de notre vieux camarade.

Naturellement, L'Humanité n'a pas daigné reproduire la protestation qui lui est parvenue.

L'Ere Nouvelle a aussi gardé le silence, ce n'est pas à son honneur.

L'U. A. C. et le Libertaire.

### L'ALGERIE SOUS LA BOTTE

### La grève de la faim est terminée

A la dernière minute nous apprenons que les emprisonnés de Barberousse ont cessé la grève de la faim, après avoir obtenu satisfaction sur certains points.

Nous pouvons donner de plus amples détails sur la cessation de la grève de la faim.

Nos camarades ont tenu bon une huitaine de jours et le Gouverneur Violette devant la protestation qui s'élevait de toutes parts, a dû en rabattre.

Espérons que les mœurs des bourreaux cesseront un jour.

Les travailleurs d'Algérie, aidés par leurs frères de partout, réussissent à briser la domination des colonisateurs et les chaînes de leurs esclavages.

L. U. A. C.

### UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE COMITÉ DE DÉFENSE INTERNATIONALE ANARCHISTE

MUSSOLINI a osé incarcérer notre cher compagnon ERRICO MALATESTA

Sa répression devient de plus en plus intolérable, de plus en plus révoltante.

LE CŒUR DES ANARCHISTES A ETE TOUCHE

GINO LUCETTI n'a pu supprimer l'ignoble DICTATEUR qui règne sur l'Italie

MUSSOLINI CONTINUE QUAND MEME A VIVRE DANGEREUSEMENT

LES CENTAINES D'ARRESTATIONS NE LE METTONT PAS A L'ABRI DES RISQUES QUE COMPORTE LE TRISTE METIER QU'IL FAIT.

Le prolétariat international, frappé dans son cœur, dans sa chair, NE PERMETTRA PAS L'EXTERMINATION DE SES FRERES ITALIENS.

MUSSOLINI DEVRA LIBERER ERRICO MALATESTA

Camarades révolutionnaires parisiens VOUS ASSISTEREZ TOUS

AU MEETING MONSTRE

qui se déroulera demain samedi 25 septembre, à 20 h. 30, 33, rue Grange-aux-Belles, salle de l'Union des Syndicats.

Tous debout, tous présents au meeting de demain soir

Orateurs : SEBASTIEN FAURE, LECOIN LEMEILLIQUOR, BOUDOUX, FERANDEL.  
L'Union Anarchiste-Communiste. Le Comité de Défense Internationale anarchiste.

### SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT

GARS DU BATIMENT !

tous au MEETING MONSTRE qui se déroulera samedi 25 septembre, à 20 h. 30, 33, rue Grange-aux-Belles, en faveur d'ERRICO MALATESTA et des VICTIMES DE MUSSOLINI.

Tous debout CONTRE L'ASSASSIN DICTATEUR.

Tous debout pour secourir nos frères italiens.

Faudry.

### PROPOS d'un PARIA

J'ai rencontré hier sur les bords, Bibi de la Popine avec sa tierce. Ils étaient là cinq à six gais lurons et poules du milieu qui, je vous assure, ne s'en faisaient pas une miette. Bibi était fringué comme un mylord. Sa dame toute emperlouée cachait ses mignonnnes épaules sous une espèce de skunkis, je ne vous dis que ça ! Julot de la Butte faisait craquer ses souliers à 125 balles et sa « femme » Nini ainsi que le reste de l'association suivaient le train avec la physiologie de gens que la cherté de la vie n'atteint pas. Habituellement, ces messieurs-dames effectuent leurs déplacements en auto. Mais il s'agissait d'une simple promenade digestive entre le café et le cointreau. Et je dus à cet heureux hasard de rencontrer l'excellent Bibi.

L'admiration que j'ai pour cet « homme d'action » n'a d'égale que la pitié que lui inspire.

Ce fut donc lui qui m'aborda et qui me tint ce discours plein d'une jovialité méprisante :

— Alors quoi ! mon cher et vieux ami Vieldne, toujours dans la mouise. Comment donc que tu l'arranges... T'es encore au moins en train de chercher le moyen d'assurer dans quelques milliards d'années une existence heureuse au troupeau de ballots que tu nommes pompeusement l'humanité ? Moi mon cher — autrefois Bibi disait : mon pote — je ne marche plus dans tous ces boniments. Ce qui m'intéresse, c'est moi, c'est toujours moi et c'est encore moi. T'es dans la lune, moi je suis sur terre. Je suis présentiste. Comprends-tu ? Pré-sen-té-iste...

— Je pensais certainement à autre chose. Un solide coup de coude me remit sur le chemin des réalités. Bibi continuait et se faisait plus familier.

— Vois-tu, mon pote, moi, je n'ai ni foi ni loi ; je n'ai ni censeur ni frein spirituel. T'as vu mon équipe ? Eh bien, on ne se préoccupe entre soi que de jouir de la vie, de se rendre l'existence facile, agréable, joyeuse. La propriété on s'assoit dessus, celle des autres bien entendu ! Et quant à l'amour, c'est le même blot. J'ai justement une touche en ce moment avec la femme à Julot, mais je te dis ça en douce, tu comprends ? Et puis j'ai déjà repéré un autre numéro, une vlogue au pèse et qui s'en ressent...

En somme, lui dis-je, tu es anarchiste ?

— Hein ? Qu'est-ce que tu dis ? Anarchiste ? Qu'est-ce que c'est que ça ? J'suis pas révolutionnaire moi !... Non mais, tu ne me vois pas en train de me faire démontrer le portrait pour des copeaux, et être ensuite obligé de bosser pour pouvoir casser la croûte ? Tu jardines ? T'es louf ? Tu te payes ma décapure ? Anarchiste !... Mais tiens, je jaspine — pardon, je parle, je m'attarde et les autres sont déjà loin devant. Ça ne fait rien, t'es un drôle de rigolo anarchiste !...

— Mais oui, tu l'es et présentiste par dessus le marché !...

— Ça c'est marrant, mais j'en veux pas, j'en veux toujours pas dis qu' tu finiras cinglé. Enfin, au revoir... et soignes-toi !...

Pierre MUALDES.

### Association Internationale des Travailleurs

A toutes nos organisations adhérentes ! Aux syndicalistes révolutionnaires ! Aux anarchistes !

Camarades,

La répression farouche italienne, voulant profiter d'un attentat manqué sur le chef des assassins qui oppriment l'Italie, est en train de sacrifier de nombreux innocents.

Des centaines d'ouvriers et de militants révolutionnaires ont été emprisonnés et, vu les coutumes fascistes et la soif de sang de leur chef, nous pouvons aisément imaginer quel sera le sort qui attend nos camarades.

Parmi les prisonniers, il y a un homme auquel jusqu'à la fin de sa vie on n'aurait encore osé toucher. Cet homme, c'est Malatesta.

Le bourreau de l'Italie prolétarienne a oublié que s'il a pu étouffer l'opinion publique en Italie, il en existe encore une de par le monde qui se soulèvera en faveur de Malatesta. Cet homme — le dernier survivant de la première internationale dont nous représentons aujourd'hui le prolongement historique — sera le symbole pour toute agitation contre la réaction italienne qui, aujourd'hui, grâce à la nouvelle loi qui va réintroduire la peine de mort, même pour le soi-disant crime de responsabilité morale dans la lutte libératrice de l'Italie, menace la vie même de nos camarades et amis.

Proletaires du monde entier, syndicalistes révolutionnaires, anarchistes ! Debout, vous tous, en Europe et en Amérique. Que votre voix se fasse entendre ! Qu'elle arrive jusqu'aux oreilles du gouvernement du chef des assassins qui a des centaines et des centaines de morts sur la conscience, depuis les massacres de 1920 jusqu'à l'assassinat de Matteotti, et qui prétend, à présent, se poser en victime.

Que tous les journaux élèvent leur protestation énergique. Que nos centrales envoient immédiatement des télégrammes à notre ami Malatesta à la Prison de Regina Coeli, Rome. Que des manifestations se fassent entendre aux portes des ambassades italiennes, protestant contre les assassins de la liberté de tout un peuple. Tout doit être mis en mouvement pour frapper le régime mussolinien, le boycottage commercial, monétaire, politique et autre.

Il faut que l'odieuse tyrannie qui a soufflé sur le monde ouvrier entier est acquise au peuple d'Italie et que Malatesta est le citoyen du monde que tous les hommes libres et tous les prolétaires considèrent comme le plus grand de leurs frères.

Protestez vite et protestez énergiquement !

Le secrétariat de l'Association Internationale des Travailleurs :

B. Lansink jr ; R. Rocker ; A. Souchy.

### POUR NOS MANIFESTES

### Notre avant-dernier appel

D'autres propagandes réclament tous nos soins, nous sommes décidés à terminer avec le mois de septembre notre campagne pour la diffusion des manifestes.

Il faut donc absolument que nous épuisions ces jours-ci ce qui reste de notre provision. L'U. A. C., qui a cédé les manifestes au prix de revient, serait bougrement gênée financièrement dans son action future si elle ne parvenait pas à écouler entièrement tous les tracts qui sont en sa possession.

Groupes et camarades, accomplissez donc les derniers efforts.

### Vendeurs du « Libertaire »

Dimanche prochain, à 9 heures du matin, rendez-vous au métro Saint-Paul, dans le 4<sup>e</sup> arrondissement. Le Comité des vendeurs.

### A propos de Lazarevitch

Nous recevons au dernier moment, une lettre très intéressante de Marcel Wullens, en réponse à un article paru dans l'Humanité sous la signature de son frère Maurice Wullens, bien connu de nos lecteurs.

Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

S. F.

### Avec Malatesta et Lucetti

Après avoir excité par ses propos de balcon, vides du plus élémentaire bon sens diplomatique les bandes du vandalisme nationaliste à faire les manifestations antifrançaises de Trieste, Livourne et Venise, le César de Carnavaul, en constatant l'hostilité de l'opinion européenne à son discours a changé d'objectif. Il a compris son isolement moral. Bataillant en retraite sur le terrain international, le « grand » chef d'Etat italien, a donné une pitoyable impression de sa clairvoyance politique.

Pour sa fortune, le ridicule en Italie ne tue plus, au contraire...

Depuis la protestation du gouvernement français et les excuses crocodillesques du fascisme officiel, le *Pagliaccio* forain est devenu moins exigeant. Il ne demande plus comme aux premiers jours l'expulsion du territoire français de tous les antifascistes, car Briand, lui a rappelé qu'il y a en France environ 800.000 Italiens travaillant dans l'industrie et dans l'agriculture et dont les sentiments à l'adresse du fascisme ne sont pas du tout sympathiques.

Il demande seulement la remise au gouvernement italien de quinze ou vingt antifascistes, afin de les mâtéotiser, car le droit d'asile pour lui, n'existe pas. Comme on voit, le roumagnot est devenu modeste.

Mais il s'illusionne grandement s'il croit qu'il y a seulement quinze ou vingt antifascistes parmi les 800.000 travailleurs italiens en France.

La réalité est bien autre.

Tous ceux qui sont obligés de traîner leur existence en exil pour fuir le revolver des Dumini ; tous ceux qui ont dû abandonner leurs familles, leurs gosses, leurs femmes ; tous ceux enfin qui ont assisté la rage au cœur aux massacres de Turin, Florence et Spezia et la destruction par le feu — et par milliers — de leurs maisons et des Bourses de Travail, sont tous contre le régime abominable du fascisme.

Quand le tocsin fera retentir sa voix de révolte suprême, alors Mussolini et tous les Dumini d'Italie comprendront combien sont nombreux les adversaires du fascisme sur le terrain de la révolution sociale !

Que le Duce (qui d'ailleurs sait très bien ces choses), se borne à faire croire à sa nation que les réfugiés politiques ne sont pas plus de quinze ou vingt. Qu'il multiplie ses menaces à Poincaré ; qu'il nous envoie ses agents provocateurs, ses pistolets professionnels, nous irons les attendre à la gare de Lyon et même au Bois de Boulogne (si Dumini le préfère) pour nous faire matteotti-ser.

Mais nous connaissons trop le courage de ces sicaires.

S'ils viennent à Paris, comme Dumini, ils se berneront à aller goûter les *fiasco di Chianti* aux restaurants italiens du boulevard Clichy, ce qui ne les empêchera pas de faire des rapports à leurs patrons sur les corrections qu'ils auront infligées à des antifascistes imaginaires, car leur culot est phénoménal.

Nous avons dit que Mussolini change d'objectif !

Il lui est plus facile de s'attaquer chez lui à ses adversaires désarmés.

Les journaux domestiques nous informent avec satisfaction que le sanglant démagogue a fait opérer presque 1.000 arrestations, dont 511 sont maintenues en vue de confectionner le vieux et traditionnel complot d'occasion.

A ce sujet nous venons de recevoir de Rome, comme par miracle, la lettre suivante :

Immédiatement après l'attentat, dans la nuit du 11-12 septembre, la police coopérant avec la milice fasciste a arrêté en masse les anarchistes romains. Parmi les prisonniers, il y a Errico Malatesta et sa compagnie, transférés en prison brutalement, pendant que leur habitation était fouillée par deux fois consécutives pendant quatre heures à chaque fois.

Plus de 300 camarades ont été arrêtés dans le cours de la nuit et victimes de brutales violences des hommes de la police asservis aux fascistes.

Notre presse (*Pensiero* et *Volontà*, *Fede!*, *Libero Accordo*) a été supprimée et le peu de camarades actifs qui ont pu se soustraire à l'arrestation, sont obligés à vivre une existence illégale.

L'intention de confectionner un complot pour élargir nos mouvements et pour mettre définitivement en prison nos meilleurs camarades est évidente.

En définitive, Mussolini tente, en fabriquant l'odieuse complot contre sa personne, de porter le coup de grâce à notre mouvement italien, obligé à l'existence illégale. Il se trompe. Lors de l'exécution du ministre Stolypine et des bandits de Londres, Mussolini faisait la description enthousiaste d'un anarchisme à sa façon, en tirant la conclusion que seulement en Russie (en 1912) il y avait de anarchistes dignes de ce nom.

En 1926, il a pu s'apercevoir qu'il y en avait aussi en Italie et partout où la violence tente



à réduire l'individu à l'esclavage moral et économique.

Il ne tardera pas à s'en apercevoir d'avantage, car la violence, elle aussi, est mortelle. Il y a quelques mois, à un reporter du *Petit Parisien*, qui l'interrogeait à propos des bruits qui couraient à l'étranger au sujet du manque de liberté d'opinion, Mussolini avait tenu à déclarer que tout cela faisait partie du bagage de mensonges et de calomnies répandus à l'étranger par « quinze ou vingt » autitalliens qui n'ont pas su comprendre les buts nobles de la révolution (?) fasciste.

Pour donner crédit à ses affirmations mensongères, l'homme bon à tout dire et à tout faire, avait cité le cas de Malatesta et la liberté que le gouvernement fasciste accordait au vieil anarchiste, en oubliant de dire que la revue *Pensiero et Volontà*, sortait quand il plaisait au préfet de Rome.

Aujourd'hui, le journaliste du *Petit Parisien*, a pu constater par lui-même le crédit qu'on doit accorder à tout ce qui sort de la bouche infecte du « grand homme d'Etat italien ».

Malatesta est en prison et Mussolini ne manquera pas de l'accuser de complot contre sa personne, car Lucetti n'est pas suffisant pour calmer la fureur du Duce.

Malatesta est vieux (physiquement), très vieux, et pour comble du malheur, souffrant. Laissons-nous crever en prison pour faire plaisir à Mussolini ?

Non ! La justice fasciste a dans ses mains l'autre matériel de l'attentat, le camarade Lucetti, lequel a tenu à préciser que son acte a été l'explosion naturelle, logique, historique de la rancune, de la souffrance atroce accumulée pendant trois ans de banditisme forcé en système de gouvernement.

Mais Mussolini n'est pas satisfait de cela ! Sans avoir encore eu le courage de confier les 21 articles pour la défense de l'Etat, comme le sinistre Zankoff, il veut tenir en prison par sadisme ou par lâcheté, 51 citoyens.

Il lui sera difficile de fabriquer le complot matériel contre sa personne sacrée et inviolable, comme celles de Louis XVI et Nicolas II, mais son génie criminel arrivera facilement au complot moral et alors même, maître Torres est responsable, selon l'Italie Nouvelle de Paris, de l'attentat Lucetti.

En attendant, voyons ce que nous pouvons faire pour nos camarades Italiens victimes de cette nouvelle vague réactionnaire :

Il faut avant tout mobiliser l'opinion publique contre le dernier attentat à la liberté d'opinion projeté par l'assassin de Matteotti et contre les tentatives de violation du droit d'asile de la part du gouvernement français pour plaire à Mussolini.

L'arrestation de Malatesta et des autres 500 camarades est un défi que nous devons coûte que coûte relever.

Pour le moment, nous tenons à nous solidariser de tout cœur avec le vieux compagnon Malatesta, en lequel nous avons toujours la confiance et la déférence les plus absolues, comme avec les 500 camarades, victimes du dernier coup de folie néronienne.

Quant à Lucetti, de près et de loin, nous nous solidarisons toujours avec lui, car son geste mérite la solidarité la plus complète. Nous menagions et le Comité International de Défense Anarchiste en se chargeant de sa défense a donné l'exemple. Au travail, donc, avec un nouvel élan, contre la dictature fasciste, pour la libération immédiate de Malatesta et des autres camarades.

Mussolini vit dangereusement. Le règne du fascisme touche à sa fin. La dernière vague de réaction, plus folle et criminelle que les précédentes, le laisse prévoir. Dans les heures d'amertume, nous nous souvenons toujours de cet aveu de faiblesse, de désespoir, fait par le chef des chemises noires en personne.

Le geste isolé de Lucetti est le prélude de la grande tragédie historico-sociale, du prolétariat révolutionnaire italien, qui, depuis quatre ans, vit sous le fouet fasciste.

L'heure du grand soir s'approche. La terreur en est le signal.

Travaillons et veillons !

V...

## TRAVAILLEURS, RETENEZ CECI :

Les journaux annoncent que, quel que soit le résultat du match entre les deux boxeurs : Dempsey et Tunney, le premier touchera la battelette de trente-cinq millions de francs ! Une paille.

Et vous verrez, chers camarades, que les bourgeois, parlant de la Sacro-Sainte-Galette, continueront à affirmer que « LA RICHESSE EST LE FRUIT ET LA RECOMPENSE DU TRAVAIL ET DE L'EPARGNE ! »

### GRUPE ANARCHISTE

du XV<sup>e</sup>. Jeunesses syndicalistes  
Dimanche 26 septembre  
GRANDE BALLADE  
au VAL D'IVETTE

Rendez-vous de tous les camarades à 9 heures, gare Denfert-Rochereau. Facilités de ravitaillement.

### AUX ABONNES EN RETARD

De nombreux camarades ont répondu aux lettres de l'Administration. Quelques réclamations justifiées ont été faites. Que tous soient persuadés que nous ferons le nécessaire pour leur donner satisfaction. Dès cette semaine, les camarades qui ont négligé de répondre ne recevront plus leur journal.

Cette mesure très pénible sera appliquée pour sauvegarder « Le Libéraire ». Camarades retardataires, répondez-nous à la lecture de ces lignes !

Désormais, chaque camarade dont l'abonnement expirera recevra une circulaire en temps utile. De cette façon, tous seront mis au courant de leur situation envers le journal. Une bonne administration permettra un service d'abonnement sans reproches.

L'Administration.

### ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5 fr.	Trois mois... 7 fr.

Chèque postal : Delcourt 691-12

## Lettre aux jeunes ouvriers français qui vont en Russie

Dans le numéro du 20 septembre de l'*Humanité*, nous lisons qu'une nouvelle délégation de jeunes ouvriers français va passer en Russie pour voir la situation de leurs propres yeux et, pour se convaincre que tout ce qu'on écrit sur la Russie, n'est que pur mensonge. C'est du mensonge, que la Russie s'engage sur la voie du capitalisme ; c'est du mensonge, que la dictature du Parti communiste se décompose, que la plupart de la « vieille garde léniniste » est écartée du pouvoir ; tout cela serait du mensonge inventé par une presse qui s'est vendue à la bourgeoisie. Mais pour se convaincre que ce n'est pas une invention bourgeoise, il faut seulement que les jeunes ouvriers français aient avec eux un traducteur consciencieux, ne serait-ce que pour pouvoir lire ainsi la presse soviétique. Ce n'est qu'alors que ces ouvriers, s'ils veulent réellement et sincèrement savoir la vérité sur la Russie, et s'ils ne s'y rendent pas avec un jugement fait d'avance et dicté par le centre, ce n'est qu'à cette condition qu'ils pourront apprendre la vérité. Car, la masse des émigrés politiques russes n'a jamais poussé ses désirs et exigences aussi loin que l'opposition du parti communiste russe. Qui, le premier, a osé jeter le mot d'ordre de la liquidation du « Komintern » (Internationale Syndicale Rouge) ? et du « Profintern » (Internationale Syndicale Rouge) ? Qui a demandé l'entrée du Parti communiste au sein de la II<sup>e</sup> Internationale et des Syndicats d'Amsterdam ? Ce fut le membre du Parti communiste russe, actuellement en opposition, Medvedev. Qui est-ce qui a dit que le parti exprimait maintenant les intérêts de toute la population : des ouvriers, des paysans, des « nepmans » et de la bureaucratie étatiste ? Ce fut le bolchevik Ossorsky. Ne fut-ce pas Zinoviev qui s'est exclamé au 14<sup>e</sup> Congrès du parti : « Vous considérez comme contre-révolutionnaire celui qui parle maintenant du socialisme » ? Et Dzerjinski n'a-t-il pas dit, dans son dernier discours, en s'adressant aux vieux bolchevistes, dont la plupart se trouvent dans l'opposition : « Si j'avais eu soufflé, en temps opportun, de votre assemblée clandestine dans la forêt, j'y aurais envoyé deux bataillons de Guepéou (Tchéka) avec des mitrailleuses, pour vous détruire ! » Tout cela ce n'est pas de l'invention bourgeoise. C'est écrit dans la presse soviétique. Et maintenant, ce sont nos pas des « contre-révolutionnaires », mais des leaders bolchevistes, des chefs récemment encore omnipotents et reconnus par tous, qui sont persécutés.

Voyons un peu par quels moyens la jeune délégation ouvrière pourrait apprendre la vérité (en supposant qu'elle ne sera pas composée de communistes qui, à force de discipline, seraient obligés de louer celui qui, à chaque moment donné, est le maître de la situation). La délégation sera obligée d'apprendre la vérité de la bouche de ceux qui se trouvent au pouvoir, car l'opposition écartée et persécutée ne s'y trouve plus. Et alors, tenez-vous les bolchevistes pour de tels imbéciles qu'ils fassent voir à de jeunes ouvriers sans expérience leurs coulisses ? Ce serait trop naïf ! Cela nous rappelle les temps du tsarisme, quand un soldat voulait se plaindre contre son chef, était obligé de remettre sa plainte entre les mains du même chef.

La délégation, comme d'ailleurs les précédentes, veut apprendre les conditions du travail en Russie. Mais que les sincères entre vous, les jeunes délégués, demandent comment ils pourraient apprendre la vérité là où l'ouvrier est persécuté et n'ose pas exprimer son opinion. Si des chefs aussi fameux que Trotski, Kaménev et Zinoviev sont écartés du pouvoir pour avoir exprimé leur opinion, comment alors voulez-vous apprendre la vérité de la bouche d'un simple ouvrier fatigué, qu'au surplus vous ne pouvez pas comprendre, car vous ne connaissez pas sa langue. Peut-être, si vous parvenez à pénétrer clandestinement dans le logement d'un ouvrier russe, et à condition qu'il ait la certitude que vous n'êtes pas un agent bolcheviste, peut-être alors pourriez-vous, à condition de savoir sa langue, apprendre la vérité sur sa vie dure d'exploité.

Vous devez donc reconnaître qu'il ne suffit pas de voir le pays : il faut savoir le comprendre. Dites sincèrement : en avez-vous la possibilité ?... Ou, peut-être, croirez-vous à tout ce que vous raconteront vos guides bolchevistes ? Mais, ils vous racontent la même chose en France. Nous apprenons aussi la nouvelle agréable que vous voulez vous intéresser aux anarchistes emprisonnés, et même pénétrer dans les « politisolatours ». Ce serait ridicule, si ce n'était pas tragique. Ne comprenez-vous pas qu'on ne vous laissera pas vous approcher de la Guepéou ni des politisolatours (prisons) ? Ne comprenez-vous pas qu'à vos questions concernant les anarchistes emprisonnés, on vous dira : « Ce ne sont pas des anarchistes d'idée, ce sont des bandits ? » Des avocats français bien expérimentés dans la pratique juridique, venant de Russie, disent qu'il est tout à fait impossible de savoir et d'atteindre quoi que ce soit ayant trait à la Guepéou.

Et vous voulez savoir la vérité... Mais où avez-vous la garantie, qu'on vous la dise, qu'on ne vous montre pas des lâches déguisés à la place des anarchistes emprisonnés, etc. ? Si vous voulez sincèrement savoir la vérité sur la vie de la Russie travailliste et exploitée en Russie, demandez au Gouvernement bolcheviste la possibilité d'amener avec vous un émigré anarchiste russe, pourvu d'un sauf-conduit temporaire. Alors, vous pourrez apprendre les réelles conditions de la vie ouvrière et paysanne. Alors vous saurez où et pourquoi sont persécutés les anarchistes et révolutionnaires russes.

Sans avoir cette possibilité et cette garantie, vos délégations ne valent rien. Elles sont seulement la preuve de votre naïveté, de votre inconscience politique, de l'impossibilité pour vous de vous orienter consciemment dans ce qui vous entoure... Et c'est le plus grand danger pour la cause prolétarienne.

I. Mett.

## LA DICTATURE BOURGEOISE

La société actuelle est pourrie, elle tombe peu à peu en lambeaux, rien ne la sauvera, ni le suffrage universel, ni la dictature. Ceux qui en profitent et les inconscients la subissant sont profondément étonnés de sa chute, chute prévue par les esprits clairvoyants. La bourgeoisie française, aussi aveugle et féroce que la monarchie, a multiplié les fautes et les crimes.

Classe parasite, elle a toujours vécu aux crochets du peuple.

Après avoir spéculé sur la naïveté, l'ignorance de celui-ci, usé et abusé de la mollesse et de la bonhomie du prolétariat, elle est en train d'instituer le fascisme, comme en Espagne, en Italie, en Bulgarie, en Roumanie, en Pologne, la force brutale étant la dernière arme des gouvernements aux abois.

Ah ! si une minorité agissante et perspicace existait en chaque pays, le travail et la pensée rétabliraient rapidement l'équilibre social.

Un Sénat turpide, un Parlement hypocrite et impuissant, tous deux au service de la richesse, ces organismes de répression et d'exploitation ne seraient plus que de mauvais souvenirs.

La bourgeoisie, conséquente avec ses doctrines, ne peut pas faire le bonheur du peuple ; caste exploitatrice, dominatrice, spoliatrice, elle est l'ennemie déterminée et déterminante des parias, l'adversaire implacable des esclaves du salariat, source de ses privilèges.

La bourgeoisie, au-dessus de la nation, est obligée d'agir contre celle-ci, chaque fois que la liberté s'insurge contre l'autorité.

Au cours de l'histoire, on n'a jamais vu un gouvernement quelconque défendre ses sujets.

L'homme étant corrompu par de multiples causes de dissociation que nous ne pouvons faire connaître en cet article, sans prétention, comment veut-on que l'esprit d'obéissance se transforme de suite en esprit d'insubordination ou de révolte ?

Messieurs les capitalistes, follement égoïstes, au cœur sec, se considèrent comme supérieurs au commun des mortels. Puisque les travailleurs forment le même sentiment sur leurs maîtres, le bonheur individuel et collectif est sans doute une chimère.

Volontés et volés, dirigeants et dirigés, chefs et serfs étant d'accord sur ce point, pourquoi instaurer une société d'hommes libres et heureux ?

Dans leur propagande, les anarchistes, si simple et si vaillants, se heurtent à d'innombrables obstacles, soigneusement accumulés par les méchants, les gouvernants et autres perversités morales.

Malgré les preuves mille fois répétées de l'infamie politique de la bassesse, de la perfidie des oppresseurs, les pauvres baissent les chaînes avec amour.

L'humanité est bien malade cérébrale. Un philosophe rageur s'est écrié un jour : « Le monde est une caverne de brigands et d'imbéciles ! »

Ne soyons pas si pessimistes que cet observateur chagrin, car bien des symptômes sociaux nous incitent à croire à un très prochain renouveau. Dictature n'est pas raison.

Antoine Antignac.

Comité International de défense des emprisonnés de Vera. — Recu de Perez, 200 fr. ; idem, 100 fr. ; Germain, Bordeaux, 25 fr. ; Perez, 5 fr. ; Amédée, 5 fr. ; un copain, 10 fr. ; Santos A., 33 fr. 50 ; Liorl, 10 fr. ; Castave, 10 fr. ; Grupo amor y rebelion, 300 fr. De Valois, 5 fr. ; Le Coz, 5 fr. ; Florès naciotes, Toulouse, 50 fr. ; Liste Azuara, Paris, 65 fr. 50 ; idem, 51 fr. 50 ; Beltrami Francoville, 50 fr. ; V. Perez, Paris, 5 fr. ; Grupo cooperativo, Argenteuil, 350 fr. ; V. Perez, Paris, 10 fr. ; Marchesi, Chaux-des-Ronds, 50 fr. ; Bodini, Nanterre, 58 fr. ; M. Pablo, Grenoble, 40 fr. ; Zanasi, Z., Belgique, 172 fr. ; L. Prudhomme, Lyon, 52 fr. ; Peligrini, Salindres, 91 fr. 50 ; Lopez Marchiennes, 30 fr. ; Mailloux, Paris, 20 fr. ; Germaine Linthaud, meeting Sacco-Vanzetti, 151 fr. ; camarade Bonnieux, La Famille nouvelle, 21 fr. ; Becerra, 20 fr. ; Nini Napolitano, 32 fr. ; M. Matthey, Berlin, 7 fr. 50 ; entre ouvriers et amis de la maison Peguy, 79 fr. ; Ruiz, 110 fr. 20 ; Paso a la verdad, Béziers, 15 fr. ; Grupo, Proa, 40 fr. ; Hernandez, 15 fr. ; Los afiliados, 500 fr. ; Prin, Rilly, 5 fr. ; Acosta, Champigny, 10 fr. ; A. Pletro, 5 fr. ; Canovas, Iry, 78 fr. 55 ; Proidea, Paris, 63 fr. 95 ; Syndicat du Bâtiment, Paris, 55 fr. 50 ; Los anónimos, Narbonne, 85 fr. 20 ; J. Marais, Saint-Etienne, 46 fr. ; Boitel, Montreuil-sous-Bois, 10 fr. ; Pellicier, Clermont-Ferrand, 113 ; Bonafous, Montargis, 15 fr. ; Confédère le Viel, 31 fr. 50 ; Torrielle, 63 fr. 50 ; idem, 37 fr. ; Saint-Amban, 27 fr. ; Douchy, 49 fr. ; P. T., Saint-Dizier, 45 fr. ; J. Muxach, Paillillès, 200 fr. ; Puddu, Denain, 173 fr. ; Savoyard, 20 fr. ; de Lille, 30 fr. ; Moreau, Colombes, 25 fr. ; Cozales, 5 fr. ; Juan poste, Arriège, 29 fr. ; de Salsguie, 300 fr. ; Boite, 5 fr. ; Parietti, 5 fr. ; Gaetano Luz, 193 fr. ; de Sérignan, 60 fr. ; Soccoros mutuos, Nîmes, 101 fr. ; Signeret, 25 fr. ; Sanquilla, 7 fr. ; Dugues, Thiers, 19 fr. ; Gomez, Pézenas, 27 fr. ; Comité pro-presos de Lyon, 88 fr. ; Eschini Pistola, 100 fr. ; Mezquita, 20 fr. ; de Grenoble, 470 fr. ; R. Prantes, 50 fr. ; de Tnny, 25 fr. ; de Mazamet, 57 fr. 50 ; Bonafous, 15 fr. ; Los interpidos, Vienne, 250 fr. ; Grupo Proa, 115 fr. ; Spartacus, 55 fr. ; Moreno, 5 fr. ; Martinez, 77 fr. ; Nueva Luz, 163 fr. ; A mezzo trasero, 35 fr. ; Barbet, 20 fr. ; Delvan, 33 fr. ; Montarde, Pamiers, 404 fr. 50 ; Lima or Changis, 51 fr. 50 ; Fremont, Provins, 4 fr. 50 ; Magnét, 10 fr. ; Le Bagie, Saint-Denis, 32 fr. ; Mellaria, Laval, 148 fr. 55 ; Soler, Ande, 15 fr. ; Lomez, Budellère, 30 fr. ; Lauze, Béréux, 10 fr. ; Carera, Imola, 116 fr. ; liste, 3.299. Fédération anarchiste allemande (50 marks-papier), 424 fr. 75 ; Dreihburg, Lille, 20 fr. ; liste 1.767, port de Bouc, 32 fr. 50 ; Tena, Ande, 20 fr. ; Eschnecht, Viviers, 10 fr. ; Annos, Carpentras, 100 fr. ; Blas, Orange, 30 fr. ; Flacain, Vieux-Condé, 20 fr. ; Hailly, Marcellin, 5 fr. ; Pierrelache, Dinard, 5 fr. ; Monnot, Acille, 10 fr. ; Liste 2.488, Lézignan, 14 fr. 50 ; Alfonso, Venissieux, 87 fr. ; Gregori, Bruxelles, 41 fr. 50 ; A. Monnot, remis par Mualdès, 100 fr. ; Neveu, Saint-Chiron, 171 fr. 50 ; de Roquebrun, 12 fr. 50 ;

(A suivre.)

## A travers le Monde

### CUBA

Voici un an que nous vivons sous le régime de répression violente et despotique d'un gouvernement qui a érigé le crime en système. Depuis son avènement au pouvoir jusqu'à ce jour, il a déjà plus de 20 crimes sur la conscience, sans compter l'expulsion de plus de 200 travailleurs, la fermeture des syndicats, la suspension des journaux et la répression implacable de tout ce qui est contraire à sa politique.

Aujourd'hui le Gouvernement peut à nouveau ordonner les déportations en masse sans que personne proteste ; car, outre qu'il existe une crise économique aiguë, les usines et les villages susceptibles de faire une action subversive sont occupés militairement.

En une année d'existence, le Gouvernement actuel a fait assassiner : André Armando, directeur du *diario el Dia* ; Enrique Varona de Moron, José Cuat à qui l'on appliqua la loi de fuga. Et, le 15 juillet le cheminot Tomas Grant fut assassiné en pleine gare de Ciego de Avila. Naturellement, la police prétend ne pas connaître les auteurs de ces divers assassinats.

Dans les campagnes, les garanties sont encore moindres. La garde Rurale tue avec la plus grande impunité, pendant aux arbres ceux qui la gênent et décrétant ensuite qu'ils se sont suicidés. Personne ne peut contrôler ni dénoncer ces crimes sans s'exposer au même sort.

Le 20 juillet, une perquisition fut effectuée au domicile du camarade Alfredo Lopez, secrétaire de la Fédération des syndicats ; depuis cette date, il a été impossible d'avoir de ses nouvelles. Les révolutionnaires pensent qu'on l'aura fait disparaître en le jetant à la mer. Ce camarade, qui était très actif, constituait le pivot de la Fédération. Il laisse une compagne et cinq enfants en bas âge.

La presse locale étant dans l'impossibilité absolue de dénoncer ces abominables forfaits, nous nous faisons un devoir de saisir l'opinion internationale afin que de pareils crimes ne restent pas étouffés et par que chacun médite bien sur les dangers que comporte toute dictature.

### MEXIQUE

Décidément, le Mexique semble devoir rester toujours le pays des grandes crises sociales. Après la question religieuse qui a failli provoquer la révolution, ce sont maintenant les projets de loi présentés par la gauche du Congrès qui menacent de mettre la réaction en fureur et, s'il faut en croire les dépêches de sources américaines, publiées par les journaux hispano-fascistes de Paris, la situation, cette fois, serait encore plus critique que lors de la récente crise religieuse.

Il est presque certain que le Congrès adoptera à une forte majorité un projet de loi visant l'établissement d'une participation des ouvriers aux bénéfices et à un contrôle direct de ceux-ci sur les opérations commerciales et industrielles de leurs patrons. La constitution du Mexique est telle que, même non acceptée par le Congrès, ce projet de loi deviendrait une réalité puisque le président Calles qui en est un chaud partisan, a tous les pouvoirs pour en décréter à son gré la mise en vigueur.

Vu de près, ce fameux projet, épouvantail des capitalistes du Mexique, n'est pourtant pas bien subversif. Il prévoit la formation de comités d'usine pour le contrôle de la production et de la répartition des bénéfices entre patrons et ouvriers (cela bien entendu sur des bases que seuls de pâles socialistes peuvent accepter) ; il décrète que les salaires seront fixés par ces comités d'ouvriers et, chose étrange pour un pays neuf, il limite au 20 pour cent le nombre des ouvriers étrangers pouvant travailler au Mexique ! Un article sur les accidents du travail et la fixation à 8 heures de la journée de travail, tel est l'ensemble du projet de loi « révolutionnaire » qui va plonger le Mexique dans de nouvelles luttes sanglantes. Mais au fond, ce que les capitalistes craignent le plus, c'est l'action des syndicats non socialistes, dont le développement rapide devient un grave danger. Et à la faveur de l'agitation antisocialiste, les bourgeois et les capitalistes de tous pays qui pillent le Mexique, espèrent bien pouvoir se débarrasser de tous les subversifs qui les gênent, mais ils n'ont pas encore gagné la partie.

### RUSSIE

On dit, souvent, que la vérité marche à petits pas, qu'elle choisit des sentiers imperceptibles, tortueux, qui, pour la plupart, n'aboutissent pas. Ce sont l'injustice, le mensonge, l'impudence qui l'emportent partout et règnent en maîtres, affirme-t-on. Les uns en souffrent profondément et finissent par désespérer. Les autres préfèrent en profiter.

Cependant, cette affirmation n'est pas exacte.

Ce qui est juste, c'est que, très souvent, la vérité ne perçoit pas facilement. Elle passe par de petits sentiers, oui. Elle avance lentement, presque insensiblement, c'est entendu. Elle met beaucoup de temps pour parvenir à la grande route, c'est exact. Mais, elle finira par percer, inébranablement, fatalement. Et lorsqu'elle percera, lorsqu'elle arrivera, lorsqu'elle se fera voir, elle tuera le mensonge. Tandis que le mensonge n'arrivera jamais à tuer la vérité. Voici ce qui importe !

Il va de soi que nous parlons de la vie historique et sociale des peuples.

Et alors, encore une chose. La vérité qui n'est pas entière (et qui, par conséquent, ne peut pas sauver) finit toujours par dégénérer en mensonge, ce qui pousse l'humanité à reprendre la route. à continuer ses recherches et ses efforts, à avancer, jusqu'à la vérité entière, véritable, définitive.

C'est ce qui importe ! Lorsque le mensonge de la bourgeoisie, du capitalisme, de Kerensky régnait en Russie révolutionnaire, alors le bolchevisme paraissait être la vérité. Il l'était même, en partie, il démasquait le mensonge. Son journal s'appelait : « La Vérité ». On y disait, en effet, beaucoup de

choses vraies. Mais, sa vérité n'était pas entière. Par conséquent, elle devint, à son tour, mensonge, aussitôt que l'on avança vers la vérité entière.

Cette vérité, comme ce mensonge, s'annoncent aujourd'hui d'une façon éclatante. Il y a longtemps que le titre « La Vérité » (« Pravda »), est devenu ironique !...

De jour en jour, des faits, des chiffres, des documents, des précisions de toute espèce, s'accumulent pour nous faire toucher du doigt le mensonge et nous pousser vers la grande vérité entière : faits écrasants, chiffres éloquentes, documents accablants, précisions irréfutables.

La situation économique de la Russie, son état financier, les événements politiques, la situation des ouvriers, des paysans, des enfants, l'état des mœurs, tout, absolument tout nous crie : « Mensonge ! Mensonge que la pauvre « vérité » castrée d'antan !... En avant, vers la grande vérité entière qui approche !... »

Ce qui fut, en son temps, une vérité relative, devient aujourd'hui un mensonge définitif, vis-à-vis de la grande vérité entière qui arrive, qui perce... La grande route est proche. Gare au mensonge, car la vérité tue !

Nous nous sommes occupés, précédemment, de la situation politique présente en Russie. Nous passerons prochainement à d'autres manifestations de la vie actuelle du pays. Aux mensonges officiels, nous opposerons la vérité, la réalité accablante. Ce seront de petits sentiers imperceptibles ? Pen importent ! A travers les broussailles, nous frayons le chemin vers la grande route...

Voline.

### ITALIE

Même en régime fasciste et dans un pays où, après les organisations syndicales, tout, y compris les groupements sportifs, est sous le contrôle de l'Etat, le métier de dictateur ne va pas sans de sérieux inconvénients, inconvénients qui contre-balaient les nombreux avantages que comporte la profession.

Il arrive parfois que quelque sujet, par trop mécontent, se dresse subitement et manifeste sa réprobation à coups de revolver, de poignard ou encore en lançant une bombe, selon ce que ses moyens et les possibilités lui permettent.

Ce sont là les inconvénients du métier, et il n'y a rien qui puisse nous étonner lorsqu'un roi ou un dictateur tombe mortellement frappé. Il en a toujours été ainsi ; demain comme aujourd'hui, face au tyran se dressera un justicier.

En Italie, voici 26 ans, un anarchiste, venu expressément d'Amérique, abattait à coups de revolver, le 29 juillet 1900, Umberto I<sup>er</sup>, roi d'Italie, auteur principal de la guerre d'Abyssinie, des nombreux massacres ouvriers dont les plus terribles furent ceux de 1898.

D'abord, cet acte fut durement réprimé par tous les politiciens de l'opposition, et ce n'est que plus tard que « tous » en reconurent l'influence heureuse sur le développement ultérieur des libertés italiennes, jusque-là violées et méprisées.

Il en est de même partout. Lorsqu'un tyran veut s'imposer à un peuple, bientôt ou main justicière se lève et tâche de faire justice.

Voici quelques semaines, un ouvrier, anarchiste espagnol tentait de frapper Primo de Rivera ; hier, en Italie, un jeune anarchiste, selon la presse, venu expressément de France, lançait une bombe sur la voiture dans laquelle se trouvait Mussolini, se rendant de sa villa au Palais Ghigi, siège du Gouvernement. Par malheur, cette bombe ne lui fit aucun mal.

Cet acte n'a surpris personne, et c'est très naturel. Après tout, après ses innombrables crimes de ces cinq dernières années, le sang répandu par Mussolini réclamait cette vengeance, et après les massacres effroyables commis par les hordes fascistes, il fallait, au contraire, s'étonner que personne n'osât un tel geste pour réclamer enfin un règlement de compte.

En Italie, où tout paraît calme, parce qu'il y règne la paix des cimetières, un jeune anarchiste a osé, brusquement, au nom de toutes les victimes du fascisme, il a demandé des comptes au plus grand responsable de la malheureuse situation du peuple italien.

Le coup n'a pas réussi : le compte resté ouvert et le dernier mot n'est pas encore dit, car ce ne seront ni les menaces du Duce, ni l'arbitraire de son Gouvernement, ni les violences nouvelles des fascistes, qui empêcheront de sonner l'heure de la justice.

F. D. L.

### COMITE D'ACTION LIBERTAIRE DE LYON

UNE DATE A RETENIR

Le dimanche 3 octobre, en soirée, salle Emile-Zola, 127, rue Boileau, se déroulera une belle fête artistique. Qu'on se le dise...

Le programme et les détails seront publiés dans le LIBERTAIRE.

### GRUPE ARTISTIQUE DE DRANCY

Samedi 2 octobre

### GRANDE SOIREE ARTISTIQUE

suivie de bal de nuit, au profit des victimes du fascisme, du « Libéraire » et « Il Monito ».

Le concours de notre camarade Louis Loréal est assuré. Nous comptons sur tous les groupes voisins.

### AVIS TRÈS IMPORTANT

Pour faciliter le travail des camarades Odéon et Mualdès, les lecteurs du LIBERTAIRE prendront bonne note de l'avis suivant : Toutes les sommes destinées au LIBERTAIRE et à LA LIBRAIRIE SOCIALE : abonnements, souscriptions, commandes de librairie doivent être adressées à P. Mualdès, 9, rue Louis-Blanc, par mandat à son nom ou en utilisant le chèque postal DELEGAT 691.12, en ayant bien soin dans ce cas de porter sur le chèque le nom de Delecourt.

Toutes les sommes destinées à l'UNION ANARCHISTE COMMUNISTE : versements pour cotisations, commandes de manifestes, papillons, affiches, etc., seront adressées au chèque postal : ODEON-PIERRE, 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X<sup>e</sup>).

P.S. — Prière de toujours indiquer au verso des chèques la destination exacte des sommes.



# EN PROVINCE

## TOURS

### UN BEAU MEETING

C'est jeudi 2 septembre qu'avait lieu notre meeting Sacco et Vanzetti. Environ 400 personnes, malgré le sabotage systématique des communistes qui, pour la plupart n'y sont pas venus (ils étaient environ vingt-cinq), avaient répondu à l'appel lancé par voie d'affiches par le groupe Anarchiste Communiste de Tours.

Tous à tour les orateurs : Rimbaud, de la S. E. I. E. G. ; Frémard, de la L. P. ; Marcel Lehoux, de l'U. A. C. ; Emile Noël, publiciste, et Désiré Lehoux, de l'U. S. C., exposèrent au public la situation de nos deux camarades Sacco et Vanzetti, victimes du capitalisme yankee et firent appel aux travailleurs pour qu'ils manifestent leur indignation contre une telle monstruosité de la justice bourgeoise en gardant deux innocents en prison.

Notre camarade Marcel Lehoux recevant le soir même, à la salle du meeting, un lettre de nos camarades du Nord et du Pas-de-Calais, annonçant l'arrestation du camarade Michel Ferdinand, la lut à l'auditoire et en fit ressortir en quelques paroles la morale qu'il convient.

Une collecte fut faite à la sortie en faveur de notre bon camarade Michel Ferdinand et rapporta une cinquantaine de francs.

En somme, bonne journée pour Sacco et Vanzetti et pour l'idéal anarchiste.

### OU EST LA MASSE

Le lendemain vendredi 3 septembre, les jeunes communistes, après avoir fait un énorme affichage, ont tenu une réunion pour la douzième Semaine Internationale des Jeunes.

Environ 80 personnes (exactement 76) étaient à la réunion pour écouter Bourgeois des J. C. de Tours, et Doussaint, du P. C. de Tours, exposer les revendications des jeunes communistes.

Vraiment pour un parti qui dit tenir la masse, ce n'est guère brillant, n'est-ce pas ?

La masse était toute le camp et peut-être n'en sont-ils pas à leurs dernières désillusions. — Marcel Lehoux.

## DANS LE NORD

A Dunkerque, nous avons dépassé le 100<sup>e</sup> jour du lock-out des dockers. Les ouvriers atteints par cette coalition patronale résistent énergiquement et dans leur lutte ont consenti à l'ultime sacrifice : l'exode de leurs enfants à travers le pays. Comme toujours, la presse bougeoise est républicaine, les patrons sont provocants et le M. Audel et du Nord, se range carrément aux côtés du Comité de Défense patronale avec une « criante partialité ». Malgré le marasme actuel du mouvement ouvrier, les dockers dunkerquois nous donnent une belle leçon d'énergie, et il faudrait ne pas avoir d'entrailles pour rester insensibles devant leur courageuse résistance.

A Hazebrouck, dans un conflit du textile, les grévistes ont conquis quelque peu, patrons et directeurs d'usines. Renfort du premier bloc, député et maire d'Hazebrouck voudrait flatter ses administrés au bloc. Il vient de prendre un arrêté stipulant que les cortèges et manifestations sont interdites, sous peine de poursuites judiciaires.

Un paragraphe de cet arrêté parle de personnes inoffensives chamboulées par les grévistes. Ces paisibles personnes incapables de nuire, ce sont tout simplement les exploités du peuple hazebrouckois, bourgeois sans cœur, rapaces au gain et féroces partisans de la domination cléricale.

Filles, politiciennes, jésuites, journalistes, marchands de toutes espèces, autorités préfectorales et municipales, tous ces êtres néfastes sont toujours d'accord pour opprimer Jacques Bonhomme, taillable et corvéable à merci. Pour en arriver à bout, multiplions notre bonne propagande.

## APT

Avec la satisfaction de voir notre camarade Dechaud, venir de nouveau militer pour notre idéal, contre l'autorité et tout ce qui nous opprime, nous tenons à donner un vague compte rendu de la réunion dite anti-fasciste de samedi, avec les as de l'A. R. A. C. et du parti communiste.

Notre ami Dechaud prit la parole et seul parla vraiment dans le sens de la réalité, il démontra la définition du mot patrie, mot avec lequel les hommes se font tuer. Il parla du rôle des femmes, de l'armée et surtout dit qu'avec l'autorité quelle qu'elle soit, la guerre sera toujours à nos portes.

Enfin, en un mot, belle réunion qui passa au profit du groupe anarchiste-communiste que nous voulons fonder sous peu.

Pascal.

## ORLÉANS

### ECHO DE BIEVILLE A ORLÉANS

La section orléanaise de la « Jeune République » organisait la semaine dernière, salle Hardouin, une réunion publique et contradictoire sur le grand acte de Bierville. Sur la tribune voisinaient catholiques et mangeurs de curés, Ligue des Droits de l'Homme, toute la sacrée union. Quatre orateurs, de chaque nuance, célébrèrent la venue de Bierville en passant par Maréchal Saignier et la Société des Nations, inutile d'insister.

Deux orateurs du parti communiste prirent la parole ensuite et réduisirent à néant les arguments des pélerins.

Le camarade Colin donna lecture de la lettre de l'U. A. aux congressistes de Bierville en signalant que les deux copains chargés de distribuer cette lettre sous forme de tract avaient été arrêtés sur la demande de nos pacifistes belants.

La réponse de cette lettre fut que le Congrès de Bierville avait émis un vœu (platonique) pour l'application dans tous les pays de l'objection de conscience avec service civil (sauvage, secours, etc.). La réunion se termina par le vote d'un ordre du jour présenté par la déléguée du parti communiste réclamant la paix immédiate en Syrie et au Maroc.

En vérité, la paix a fort à faire avec tous ces gens-là et la guerre ne disparaîtra qu'avec le capitalisme, les gouvernements et les patries.

P. Colin.

## SAINT-ÉTIENNE

### DELEGATIONS

Les jeunes ouvriers communistes poursuivent leurs délégations en Russie, antichambres, promenades officielles... C'est d'un grotesque extraordinaire. Les voyages et excursions sans périls, attirent quelques jeunes gens et c'est le moujik qui paie... à Saint-Etienne nous avons assisté à une réunion préparatoire d'un départ... Les Syndicats unitaires, confédérés, autonomes, les coopératives, les amicales laïques, la Libre pensée, etc., sont tous convoqués.

On demande des jeunes stéphanois qui se dévoueraient pour aller en Russie... Six jeunes bolchevistes sont inscrits comme orateurs, et forment à quelque chose près, la public. Deux délégués des teinturiers autonomes quittent furtivement la compagnie des bancs. Le lendemain

la presse locale bolcheviste fait un compte rendu mirifique de cette importante réunion à laquelle « participait » tout ce que Saint-Etienne compte de syndicalistes et de révolutionnaires. Cette comédie avait deux actes, dans une nouvelle réunion on ne comptait que 15 personnes (la salle de la Bourse en contient 4.000) le délégué fut désigné à l'unanimité ; il se rendra en Russie, pays de la révolution prolétarienne... il jugera et rendra compte...

Astuce, cynisme, bluff, bouffonnerie.

O Révolution russe !

La Jeunesse syndicaliste.

## LA SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

Notre ami Georges Bastien a publié dans *Germinet* une série d'excellents articles, sous ce titre général : « La Société Libertaire ».

Avait-il l'intention de publier le texte intégral de ces articles en un volume et a-t-il renoncé à ce projet ? Je l'ignore.

Ces articles forment un tout bien homogène, bien enchaîné, méthodique, et intéressant. Il eût été regrettable qu'ils fussent voués ou simplement exposés à tomber dans l'oubli qui attend, si instructives qu'elles soient, les productions journalistiques.

Qu'a fait Bastien ?

Il a condensé, ramassé, en une brochure de 32 pages tous ces articles dont il a extrait la quintessence et il enrichit de cette brochure la propagande anarchiste.

J'ai lu, avec un vif intérêt, ces 32 pages ; et j'ose dire que cette brochure est, de une meilleure que aient été publiées, qu'elle vient à son heure et qu'il est à souhaiter que tous les compagnons se la procurent et que tous les groupes en favorisent la diffusion.

Les militants savent que toutes les personnes qui sont éprises de vérité, de justice et de liberté et qui aspirent à une transformation sociale que leur cœur et leur raison savent indispensable rendent hommage à l'exactitude de nos conceptions et à la beauté de notre idéal.

Il n'y a que nos adversaires implacables, les partisans, les soutiens et les promoteurs des régimes d'autorité, pour ne pas reconnaître cette exactitude et cette beauté.

Mais tous les militants savent aussi que, d'une part, la mise en mouvement relativement récente de notre propagande, le petit nombre que nous sommes et, surtout, l'insuffisance des ressources dont nous disposons, ne nous ont pas encore permis de toucher les masses profondes du prolétariat et que, d'autre part, on nous reproche de rester dans la vague, de n'avoir pas un programme d'action immédiate et précise, de ne pas savoir nous-mêmes comment après avoir f...lanqué toute la maison par terre, nous la reconstruirons.

La brochure de Bastien répond fort heureusement à ce double besoin : toucher les masses laborieuses et indiquer sur quelles bases, avec quels matériaux, à l'aide de quels moyens, selon quel plan (dans ses grandes lignes du moins) nous voulons réédifier, après avoir démolé.

Elle possède, pour être comprise de la foule travaillante, la première et la meilleure des qualités : elle est clairement ordonnée et simplement écrite.

Elle n'a aucune prétention littéraire et les snobs, qui n'accordent quelque valeur qu'aux idées exprimées en un style maniéré, prétentieux et emperlé, ne la porteront certes pas aux nues ; ils feindront même de l'ignorer.

La phrase n'en reste pas moins toujours coulante, limpide, populaire, ce qui ne l'empêche pas d'être correcte, parfois même élégante et châtiée.

Certains individus ne manqueraient pas de prétendre que la lecture de ces 32 pages ne leur a rien appris de nouveau, et à tromper leur attention. Ils ajouteraient que cette brochure les a déçus, parce qu'ils pensaient y trouver l'exposé, jusque dans ses plus minces détails, du fonctionnement de la société libertaire issue d'une Révolution victorieuse et que, comme toute, l'auteur se borne à tracer les grandes lignes de cette société libertaire, qu'il se limite à en jeter les bases, à en fixer les principes fondamentaux, laissant aux intéressés le soin d'arrêter eux-mêmes les détails de la mise en application.

Les pauvres types qui adresseront ce reproche à la brochure de Bastien ne peuvent probablement concevoir que, livrés à eux-mêmes, mais débarrassés de tout asservissement et retranchés en possession de toutes les richesses sociales devenues « patrimoine commun et inaliénable », enfin, ayant donné au cours de la période révolutionnaire la preuve de leur mentalité libertaire — instinctive ou consciente — les travailleurs seront parfaitement à même de se grouper librement, c'est-à-dire sans patrons ni gouvernements et d'assurer à tout l'entière satisfaction de leurs besoins.

Je les engage à lire attentivement la deuxième partie de l'intéressante brochure de Bastien et s'il ont sérieusement le désir de se renseigner sur la structure d'une société libertaire, leur curiosité sera satisfaite.

SEBASTIEN FAURE.

## LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant,

à Pierre Mualdès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10<sup>e</sup>

Par : Charles-Auguste Bontemps,

Ton Cœur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatoche.

10 fr. à la Librairie Sociale, fco rec. 11, 25.

# L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Voilà le 9<sup>e</sup> fascicule paru et expédié. A l'heure actuelle, tous les abonnés en règle avec la caisse de notre administration doivent l'avoir reçu ou le recevront incessamment.

J'espère que ce fascicule sera accueilli avec la même faveur que les précédents. Il contient des études intéressantes sur certains sujets importants, tels que *Confédération Générale du Travail, Confession, Congrès, Conscience, Objection de conscience, Conseils*, pour n'en citer que quelques-uns.

Mais que de difficultés à vaincre pour assurer la publication régulière de cet ouvrage !

Je prie les amis d'y songer : quand cette publication a commencé, le prix de revient de chaque fascicule était de 6.000 francs ; il est, depuis quelque temps déjà, de 9.000 francs environ et il se peut qu'il atteigne prochainement un prix encore plus élevé.

Rien que la fourniture du papier dépasse trois mille francs et l'expédition six cents francs. Nos mille deux cents abonnés et les dons volontaires, ne couvrent pas les frais ; tant s'en faut !

Il faut pourtant parvenir à équilibrer cet énorme budget de 108.000 francs par an.

Les amis de la propagande anarchiste et, plus particulièrement, ceux qu'intéresse l'E.A., sont assez nombreux pour parer à ces difficultés financières.

Avec ce 9<sup>e</sup> fascicule, plus de 600 abonnements arrivent à expiration. Presque tous ces abonnés seront continués, nous en avons la certitude.

Nous demandons aux camarades : 1<sup>o</sup> de continuer leur abonnement pour autant de fascicules qu'ils pourront ; 2<sup>o</sup> d'ajouter quelque argent — à titre de don — au montant de l'abonnement envoyé.

Je compte sur le bon vouloir de tous.

Sebastien Faure.

Vient de paraître

LUIGI FABRI

QUE'EST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale, 0 fr. 50.

## LE PREMIER CONGRÈS DES COIFFEURS-AUTONOMES

C'est à Paris, les dimanche et lundi 18 et 19 septembre 1926 que s'est tenu le premier Congrès des Coiffeurs Autonomes. C'est aussi la première fois que des ouvriers coiffeurs discutaient sur le seul terrain du syndicalisme révolutionnaire.

Le Congrès de dimanche 18 septembre, se tint boulevard de Strasbourg 52 bis, le camarade Kermarnek du Syndicat de Paris présida ; à l'ouverture de la séance, il souhaita la bienvenue aux camarades délégués de province.

Le rapport moral par Lehoux, est ensuite discuté, prennent part à la discussion, les camarades Fennis de Bordeaux, Olivier d'Alger ; ensuite le camarade Tixier nous retrace les luttes avant la deuxième session, le Congrès de Marseille, les violences sur les militants de Paris, la vie impossible au syndicat unitaire ou plutôt communiste, la situation du syndicat de Paris et de la Fédération Autonome. Le rapport moral est ensuite adopté.

Vient ensuite le rapport financier par Guimard, quelques renseignements sont demandés au rapporteur, et l'on passe au vote (adopté). Ensuite le rapport de l'unité par Asselineau retrace les événements du syndicalisme de 1914, pendant la guerre, la C.G.T. et les trahisons, la fondation de la C.G.T.U., le communisme au sein de la C.G.T.U., l'assassinat des militants syndicalistes, 11 janvier 1924. Comment l'on voit que l'unité est impossible avec les deux C.G.T. l'unité dans le syndicalisme.

Sur la proposition de l'orientation syndicaliste, le rapport sera lu avec celui de l'orientation syndicaliste. Le camarade Lanoy vient donner la naissance de l'orientation syndicaliste, basée sur la fondation d'une C.G.T. syndicaliste. Le camarade Censier d'Amiens fait part de sa méfiance, mais un partisan d'une C.G.T. syndicaliste, Olivier d'Alger, fait l'historique des scissions, de la politique, des camarades, Olivier d'Alger dénonce la manœuvre des unitaires à Alger, où ils ont tenté en vain de fonder un syndicat.

Fennis, de Bordeaux, nous fait l'historique du syndicalisme, et termine son exposé ainsi : « Les chefs des deux C.G.T. achètent des couronnes, et les couronnes servent à leur entêtement pour le plus grand bien des ouvriers. » Ensuite le Congrès décide de donner la parole au camarade Huart de l'U.F.S.A., qui nous fait un exposé longuement applaudi.

Le président remercie le camarade Huart et, à l'unanimité, la résolution suivante est adoptée :

« Après avoir entendu les délégués de l'Unité, le Congrès constate que celle-ci est absolument irréalisable en fait. »

« Constatant d'autre part que l'isolement des syndicats est néfaste au mouvement syndicaliste, il est urgent pour le syndicalisme révolutionnaire de rassembler les forces, de cesser de participer au congrès qui réunirait des syndicalistes de ce pays et de coopérer à la création d'une organisation nationale syndicaliste basée sur le fédéralisme et donnant de sérieuses garanties pour éviter le retour à l'unité passée. »

La matinée du lundi 19 septembre, présidée par le camarade Olivier d'Alger, fut consacrée à la discussion des statuts. Puis, ensuite, le camarade Guimard nous traita brièvement le danger fascisme en France, et après discussion, la motion fut votée à l'unanimité par le Congrès. Considérant que le fascisme était « un danger pour les organisations et pour les travailleurs, devant les menaces, la Fédération fera appel à ses adhérents pour se défendre, ne pourra rentrer dans aucun groupement extérieur. »

La soirée fut présidée par le camarade Fennis de Bordeaux ; le camarade Robinet, rapporteur de l'orientation syndicaliste et du journal nous entretint sur ces deux questions. Ensuite, le camarade Chrysosème, rapporteur sur les 8 heures, la « Semaine Anglaise », etc., nous donna connaissance de son rapport. Vint par la suite la question du placement.

En terminant, le Congrès vota la protestation suivante : le Congrès de la Fédération Autonome des Ouvriers Coiffeurs de France et des Colonies, proteste avec énergie contre « le maintien en prison de nos camarades syndicalistes : Sacco et Vanzetti, condamnés à mort en Amérique pour un crime qu'ils n'ont pas commis. Proteste également contre la répression qui sévit sur les militants syndicalistes de tous les pays. »

Après un bref exposé, notre camarade Fennis clôture le Congrès, et c'est avec cette grande camaraderie qui n'a cessé de régner pendant tous les travaux du Congrès, que les camarades quittèrent la Bourse du Travail, et que nos camarades délégués de province sont partis, emportant avec eux, le courage, la persévérance et la ténacité nécessaires au développement de notre enfant : la Fédération Autonome des Ouvriers Coiffeurs.

Le Président de séance du Congrès des 18 et 19 septembre 1926,

Georges Asselineau.

# LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative. — Lundi, à 20 h. 30, local habituel.

## PARIS-BANLIEUE

Fédération anarchiste communiste, Région Parisienne. — Le meeting décidé par la dernière assemblée générale devait se tenir le 25 septembre.

Un cas de force majeure, fait qu'aucune salle n'est disponible ; la réunion est donc reportée à une date ultérieure.

Le C. I. se réunira samedi soir à 7 heures précises, 9, rue Louis-Blanc, car à 20 h. 30 nous devons tous être présents au vaste meeting de la Grange-aux-Belles.

Le trésorier : Le Meillour.

Groupe des militants des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>. — Réunion, mardi prochain, à 20 h. 30, local habituel.

Groupe d'étude sociale des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>. — Le samedi 10 octobre, une soirée familiale sera organisée à la Maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital.

Le Réveil Anarchiste du 12<sup>e</sup>. — Que les camarades soient tous présents car il y a du travail à faire dans le 12<sup>e</sup>, et nous comptons sur vous tous à la réunion qui aura lieu le vendredi 24 septembre à la salle Laroche, 67, rue Claude-Decean, à 20 h. 30, Paris, 12<sup>e</sup>.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.

A l'ordre du jour : la création d'un groupement de la rive gauche et banlieue rapprochée. Que tous les camarades que la question intéresse se fassent un devoir d'apporter leur concours.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Jeudi 30 septembre, réunion à 20 h. 15, 23, boulevard de Belleville, au Faisan Doré.

Causerie, par Loréal, sur le manifeste d'Orléans ; contradictoire Louvet. Invitation à tous.

Jeunesse Anarchiste Communiste. — Réunion de tous les copains mardi prochain au nouveau local : Questions urgentes à discuter.

Groupe de Saint-Denis. — Réunion vendredi, 24 septembre, à 20 h. 30, 4, rue Suger, Causerie, questions importantes. Présence indispensable.

Groupe de Nogent-Perreux et Région. — Mercredi 29 septembre, à 20 h. 30 précises, 19, boulevard Colbert 1<sup>er</sup>. M. Chémin entre le pont de Neuilly et le pont de Nogent, contrevient entre le professeur Choinet et Marcel Lepoil, sur « Philosophie et économie ». Tous sont priés d'assister à cette causerie intéressante.

BEZONS. — Les camarades de Bezons, Argeuillet, Houllès, Carrières, Sartrouville, Chatou, Nanterre, Rueil, Maisons-Laffitte, Saint-Germain, etc., sont priés d'être présents à l'assemblée générale du groupe qui aura lieu le dimanche 3 octobre à 9 heures précises du matin, salle de l'ancienne mairie, place de la République, Bezons.

Invitation fraternelle aux camarades sympathisants. Présence indispensable de tous les camarades de la région pour organisation de quelques réunions.

Le groupe de Bezons a décidé dans sa dernière assemblée générale d'organiser quatre réunions publiques et contradictoires, Bezons, Nanterre, Chatou, Sartrouville.

Sujet : ce que sont les anarchistes communistes, ce qu'ils veulent » et diffusion du manifeste d'Orléans.

Pour le groupe de Bezons : A. Butte.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Pas de réunion cette semaine, les copains sont invités à se rendre à la réunion du groupe du 15<sup>e</sup> pour l'organisation de la propagande dans la rive gauche.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion du groupe le 25 septembre, à 21 heures, au 9 de la rue de Meaux, à Livry.

Discussion sur la constitution du groupe régional. Etude du programme de l'action et de la propagande du groupe pour cet hiver. Un travail pour grouper les jeunes est envisagé. Prochainement, une causerie sur : Jésus, apôtre de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion du groupe samedi 25 courant, à 20 h. 30, bureau de labac, place de la Mairie, Drancy. A l'ordre du jour :

Compte rendu C. I. de l'U. A. ; Compte rendu financier Groupe ; Compte rendu Groupe régional ; Fête du 2 octobre ; Correspondance ; Causerie.

Les lecteurs de « Libertaire » sont cordialement invités. Tous présents.

Mise en garde. — Voici quelques renseignements sur le teneur allemand dont le « Libertaire » a rendu compte la semaine dernière. Il s'appelle Willem Roodé, qu'il connaît trois langues, allemand, belge et hollandaise. Il n'est pas excentré de dire qu'il a tapé les copains de plus de mille francs, tant en province qu'en banlieue, au Secours Rouge, comme chez nous. En tout cas, ne pas tenir compte des papiers qu'il pourrait avoir du groupe de Drancy.

Il est facile à reconnaître, car il a une cicatrice entre le poignet et la paume de la main droite ou gauche.

Groupe Régional Nord-Est Région Parisienne.

Compte rendu de l'assemblée générale du 22 septembre 1926

Présents : Bourget-Drancy, Romainville, Livry-Gargan.

Absents : Pantin, Aubervilliers.

Au début de la séance, les copains regrettent que Pantin et Aubervilliers ne soient pas présents, par suite d'une méprise.

Une large et longue discussion a lieu sur l'ordre du jour, disons de suite qu'elle fut fraternelle de bout en bout.

Le camarade Laurent de Livry est nommé secrétaire avec Rémonès de Drancy comme trésorier.

Nous demandons et insistons auprès de tous les camarades d'assister aux prochaines réunions de leurs groupes, où les délégués leur rendront compte mieux que par le journal, de nos travaux, ceci pour ne pas encombrer le « Libertaire ».

Cette journée se termina par un dîner champêtre et l'après-midi, par un concert entre copains. En somme, bonne journée pour tous. Et maintenant, tous au travail.

Groupe Régional d'Antony. — Réunion le dimanche 26 à 10 heures, à Bourg-la-Reine, café du Centre, 80, Grande-Rue. Tous les sympathisants sont invités ainsi que les lecteurs du « Libertaire ».

Groupe du 14<sup>e</sup>. — Le groupe se réunit tous les mercredis à 8 h. 30, 4, rue Vercingétorix. Allons, les copains, un petit effort.

## PROVINCE

Groupe Bien-être et Liberté, Toulouse. — Réunion tous les mercredis et samedis, à 20 h. 30, 16, rue du Peyrou. Présence indispensable de tous pour samedi. Discussion intéressante à l'ordre du jour.

Groupe de Montreuil. — Réunion samedi, 25 septembre, à 8 h. 30, local habituel, tous les camarades possesseurs de livres et brochures

sont priés de les apporter pour les faire circuler. — V. Mathieu.

Groupe de Saint-Etienne. — Le groupe a commencé la distribution des 10.000 manifestes de l'U. A. C. Son budget se trouve largement grevé et si nous voulons obtenir un maximum de résultat, il est indispensable que tous se serrent les coudes et participent à la propagande. Les réunions hebdomadaires du groupe doivent être fréquentées plus assidument par les sympathisants lecteurs du « Libertaire » ; incontestablement, les camarades anarchistes, communistes seront convoqués à une grande assemblée. Tous ceux qui s'intéressent à la vie du mouvement anarchiste secourront l'initiative dans laquelle ils semblent se complaire. Préparez-vous, camarades, à répondre à l'appel qui sera publié en vue de l'assemblée prochaine qui se tiendra dans une salle de la Bourse du Travail. Les questions en suspens concernant le Congrès d'Orléans y seront résolues.

Voici à titre de renseignement le bilan financier du groupe.

Recettes : janvier, 149 fr. 20 ; février, 233 fr. 70 ; mars, 78 fr. ; avril, 53 fr. ; mai, 300 fr. ; juin, 43 fr. ; juillet, 54 fr. ; août 22 fr. 50.

Total : 983 fr. 50.

Dépenses : janvier, 92 fr. ; février, 352 fr. ; mars, 179 fr. 50 ; avril, 270 fr. ; mai, 186 fr. ; juin, 121 fr. ; juillet, 270 fr. ; août 121 fr. 35 ; total, 1.200 fr. 85. Déficit, 217 fr. 35, plus 3.000 manifestes à 35 fr. le mille : 105 fr. ; et 7.000 à 40 fr. le mille : 280 fr. Déficit total : 602 fr. 35.

Le correspondant du Groupe.

Groupe de Trélazé. — Jeudi 30 septembre, à 5 heures précises, réunion du groupe.

Un camarade d'Angers est pri



## La loi des faits et l'histoire

Le syndicalisme a pour mission d'interpréter les faits. Il lui appartient d'en tirer parti, de modifier en conséquence sa tactique, de l'adapter aux événements, en dirigeant constamment son action, quelle qu'en soit l'importance, vers les buts qu'il s'est fixés.

Il va de soi que les militants syndicalistes doivent s'imprégner de ces nécessités, s'ils veulent être de bons ouvriers de la cause qu'ils défendent.

En est-il ainsi, en ce moment ? Je ne le crois pas.

Il y a, en effet, d'excellents camarades qui persistent à nier les faits les plus récents et les plus importants, sans en tenir le moindre compte.

Ils préfèrent, par esprit de contradiction obstinée, rester sur des positions dépassées, condamnées par l'expérience. Ils y sont, ils y restent — comme Mac-Mahon.

Bel exemple d'entêtement, certes. Mais n'est-ce pas plutôt de clairvoyance, de compréhension qu'il faudrait faire preuve dans cette période si critique pour notre mouvement syndical ?

Ces entêtements ne sont d'ailleurs pas d'accord. Il n'y a entre eux qu'un point commun : l'opposition systématique au regroupement des forces syndicalistes autonomes. Dès qu'il s'agit, pour eux de préciser où ils veulent aller, ils divergent. Et quelques divergences !

Les uns veulent retourner à la C. G. T. ; d'autres sont partisans de rester dans l'autonomie fédérale ; d'autres encore veulent se retrancher dans l'autonomie locale et corporative et enfin, — tenez-vous bien — il y a aussi quelques amateurs de la C. G. T. U.

Quelle belle mosaïque d'opinions ! Et tout cela au nom du fédéralisme de Pelloutier, n'en doutez pas !

Eh bien ! Non. Si Fernand Pelloutier revenait sur cette terre, il ne vous féliciterait pas. Son fédéralisme, son syndicalisme n'avaient rien de commun avec de tels sentiments.

Aux partisans de la rentrée de la C. G. T., il dirait : Mais vous ne voyez donc pas, malheureux, ce que cette C. G. T. a fait du syndicalisme ? De quelle parole vengeresse ne flagellerait-il pas les tristes « participants » de la Société des Nations, du Bureau International du Travail, de ce pseudo Conseil Economique.

Ah ! il les cinglerait ces « collaborateurs » de Poincaré, de Barthou, de Tardieu ! Et c'est avec ceux-là que vous voulez retourner ? Mais pourquoi les avez-vous donc quittés ?

Il y a-t-il quelque chose de changé ? En plus mal peut-être ! Alors ?

La C. G. T. a beau tenter d'accaparer Pelloutier, de l'annexer, il n'en est pas moins certain que, vivant, il condamnerait en bloc son action. Et c'est là que quelques camarades veulent aller. Mais qu'avez-vous donc dans les yeux ?

Quant aux partisans de l'autonomie fédérale, de l'autonomie locale — c'est de l'égoïsme fédéral et local qu'il faudrait dire — je crois que ceux-là passeraient un bien vilain quart d'heure.

Contre ce prétendu syndicalisme de clocher, de bas intérêts, contre cet esprit de corps, contre ce cloisonnement de caserne, Pelloutier protesterait avec véhémence.

Il vous rappellerait qu'il a lutté toute sa vie pour la disparition d'un tel syndicalisme.

Vous ne savez donc pas que votre conception d'aujourd'hui ressemble à s'y tromper à celle de Barberet, en 1873 ?

Vous ne vous apercevez donc pas, non plus, qu'elle est identique à celle des politiciens qui, de tout temps, ont refusé au syndicalisme toute valeur de transformation sociale ; de ces politiciens qui veulent limiter son rôle aux seules revendications de salaires et dénie au syndicalisme tout droit à l'organisation de la vie sociale.

Mais ce n'est pas à cela que nous voulons aboutir, vont se récrier, ces « retardataires ». Peut-être ? Néanmoins, ils peuvent être convaincus que si leur point de vue triomphait, c'est à ce résultat — qui ferait bien l'affaire des deux C. G. T. et de leurs partis — que nous aboutirions.

Et après, comme Poincaré, ils viendraient ingénument nous affirmer : Nous n'avons pas voulu ça. Il serait bien temps !

En ce qui concerne la rentrée à la C. G. T. U., que ceux qui la préconisent sachent que Pelloutier, l'adversaire de toutes les dictatures, y compris celle du prolétariat, serait aussi l'adversaire implacable de cette succursale de parti.

A tous, je demande de réfléchir, de se souvenir, d'apprendre au besoin l'œuvre de Pelloutier. Ils y trouveront la seule réponse à faire aux questions posées : *Groupes nationaux et internationaux des forces syndicalistes, sauver le syndicalisme. Marcher franchement dans la voie qu'il a tracée — qui n'est ni celle de l'abdication, ni celle de la trahison — lutter sans merci contre toutes les emprises des partis.*

C'est cela que les faits enseignent. C'est cela que signifient tous les actes des deux C. G. T. depuis trois ans au moins.

Et on aura beau « exhumé » la Guerre Sociale, pour accélérer la rentrée à la C. G. T., on ne changera rien à la situation.

Les syndiqués autonomes ont assez de bon sens pour déjouer toutes ces « combines » et se tirer de ce mauvais pas. C'est l'immense majorité qui viendra à la 3<sup>e</sup> C. G. T. U. Que les autres retournent vers les deux C. G. T. s'ils estiment qu'ils y ont leur place marquée.

Pierre Bernad.

Comité de l'Entr'aide. — Samedi 2 octobre, à 20 h. 30, rue Dupetit-Thouars, controverse publique sur le syndicalisme.

Orateurs : Bernad et Souberbielle. Entrée : 1 fr. 50 au bénéfice de l'Entr'aide. Le trésorier-secrétaire : Denant.

## TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

## POUR LE RASSEMBLEMENT DES SYNDICATS AUTONOMES

Indépendamment de nous, les événements de la vie quotidienne marchent avec une telle vitesse, que l'on se demande où nous allons avec tous ces incidents extérieurs du fascisme, etc.

Rester inactifs, c'est laisser à nos adversaires le temps de mobiliser leurs troupes et de nous faire un coup de jarnac sans que nous nous y attendions.

Pourquoi notre mouvement est-il resté indépendant vis-à-vis des deux C. G. T. depuis notre prise d'autonomie ? Parce que nous avons fait l'expérience que chez nos voisins les influences extérieures prédominent, et nous pensons qu'en cas d'une attaque brusquée, attendu la lutte des partis qui s'y manifestent, on subordonnerait l'action de classe au triomphe des partis.

Nous avons pour mission d'éclairer tous ces nuages confusionnistes qui nous séparent, les militants idéalistes, avec les masses qui ne nous entendent pas. Tous ceux qui abandonnent l'idéal pour se noyer dans ces nuages s'éloignent encore beaucoup plus que nous des masses.

Où nous nous rencontrons avec les masses dans les chantiers, les ateliers, les champs et les usines, c'est dans la souffrance de l'exploitation de l'homme par l'homme, que nous apprenons à nous connaître et à nous aimer, c'est de là que naît l'intérêt du groupement, en nous isolant des autres industries dans les localités, nous laissons le champ libre aux politiciens du syndicalisme qui s'accaparent des unions locales, des bourses du travail, etc. Des militants s'exodent par le boycottage dans les grands centres industriels et le syndicat disparaît. Les politiciens des deux C. G. T. sont contents, ils cultivent l'art de plumer les poules sans les faire crier.

L'Unité à toutes les sauces

Tous les journaux, toutes les affiches, tous les discours des leaders parlent de l'unité, et plus elle se prolonge plus on s'éloigne de la soudure. Pourquoi ?

Parce que l'unité n'est pas désirable entre les deux C. G. T. Digat sans sa brochure : « Ce n'est pas l'unité qui nous préoccupe, ce sont les méthodes qui suivront l'unité ».

Il avait raison. Dans la C. G. T. reconstituée il n'y aura pas que des réformistes et révolutionnaires. Il y aura les socialistes, les communistes et les syndicalistes sans parti, chacun fera sa tendance et c'est cette lutte qui déchirera à nouveau le mouvement syndical. A moins que le syndicalisme triomphe sur les deux partis politiques, et dise à chacun : « Ici on ne fait pas de politique ».

Pourquoi les autonomes doivent se rassembler en un seul faisceau ?

Parce qu'on ne veut plus discuter avec nous isolément, vu que nous n'avons pas un front unique de direction.

Quand nous réclamons l'unité industrielle on nous répond : On ne peut pas faire l'unité par fédération sans la faire par confédération. Ils ont raison, nous n'avons pas de chapeau confédéral.

Quand nous nous adressons aux confédérés ils veulent bien faire l'unité avec nous contre les communistes. Est-ce cela l'unité ? Non. Tous les essais jusqu'à ce jour ont échoué. Un dernier s'offre à nous, nous ne devons pas le refuser sans l'essayer, sinon nous livrerons le syndicalisme aux politiciens.

Et demain organisés, autonomes, ne pourrions-nous pas discuter de l'unité d'égal à égal avec les deux autres C.G.T. ? Ceux qui sont pour l'unité doivent faire un effort pour faire l'unité des forces autonomes, et ce sera un pas vers l'unité totale.

Comment nous rassembler

Par la liaison sur les bases de Pelloutier : section des Bourses et section des Fédérations. Les autonomes ignorent en France parce qu'ils ont peur des préjugés, des qu'en-dira-t-on, etc.

On ne pourra jamais empêcher un syndicat qui a l'idée d'aller à la C. G. T. U. ou à la C. G. T. U., ou à l'autonomie corporative, de trouver un motif quelconque. Donc, si nous n'avons aucune défense pour empêcher ce mal de s'aggraver, nous avons un moyen de nous resserrer intercorporativement et activer ou multiplier notre centre d'attraction par ce rassemblement dans un même faisceau.

La où l'unité existe sur le terrain syndical des trois fractions, ils ne pourront qu'applaudir, car nous ne recherchons que cela, grouper ce qu'il y a de sain dans le mouvement syndical, l'unité de classe, pour diffuser la doctrine du syndicalisme qui se suffit à lui-même.

Le danger du fonctionnarisme, à la Fédération, nous en sommes préservés, tous les deux ans, allez au boulot. Pourquoi dans notre ordre de liaison ne ferions-nous pas la même chose ? Nous ne devons pas copier sur les deux C. G. T. qui ont la même ambition, il faut un moyen, la fermeture des robinets au cas d'insubordination, tout en restant à l'action.

Il faut que 1925 décide de sortir de cette situation provisoire, pour en 1927 commencer une action nettement syndicaliste et faire l'unité avec tous ceux qui y ont de syndicalistes dans le pays.

Gars du bâtiment, les événements sont sérieux. Syndicalisme et fascisme sont face à face. Sachons vouloir pour pouvoir.

L. Boisson.

LES GREVES CONTINUENT

ATTENTION AU RACOLAGE PATRONAL !

Nous portons à la connaissance des plâtriers-peintres que la ville de Besançon est à l'interdit pour cette corporation qui est en grève depuis quelques jours.

La solidarité la plus grande doit jouer.

Le Bureau Fédéral.

La grève des carreleurs-façonniers bat son plein depuis plus d'une semaine. Ne pas se laisser diriger par Paris, ne pas remplacer nos camarades grévistes sur les chantiers, c'est faire son devoir et travailler pour la victoire de tous les bâtimentiers.

Qu'on se le dise.

Le Bureau Fédéral.

P.-S. — Pour la solidarité adresser les fonds à Juhel, trésorier de la Fédération du Bâtiment, 3, rue Grange-aux-Belles, Paris (10<sup>e</sup>), chèque postal 24-05.

## DANS LES SYNDICATS

## Chez les Terrassiers

Camarades, Attention ! Les beaux jours commencent à se tirer, et derrière ceux-là les mauvais vont venir avec rapidité.

La situation étant déjà pour nous, travailleurs, tout à fait mauvaise, si cela continue nous crèverons de faim, car cette terrible vie chère, continue toujours son ascension vertigineuse. Nous ne pouvons pour ainsi dire plus rien acheter, tellement les prix sont exorbitants et nous pouvons nous attendre au chômage pour cet hiver, c'est inévitable. Cela devrait bien faire réfléchir les inconscients qui ont devant les yeux un tableau aussi noir de la situation.

Quand on pense à la misère que les privations, créent dans les familles prolétaires, il faudrait réagir.

Qu'attendez-vous pour adhérer à notre vieux

syndicat, qui seul est resté dans la voie du syndicalisme révolutionnaire en dehors de tous les partis politiques ? Attendez-vous qu'il soit trop tard pour le faire ? C'est tout de suite qu'il faut rallier votre organisation et c'est justement pour cela que nous vous convions à venir avec les camarades syndiqués à l'ASSEMBLEE GENERALE qui aura lieu le dimanche 26 septembre 1925 à 9 heures du matin, salle Ferrer (Bourse du Travail) 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>). Pour et par ordre du Conseil : Le Secrétaire, Bourgeois.

Section locale d'Ivry, Vitry, Charenton et Alfortville. — Nous rappelons aux camarades de la région que la réunion ordinaire de la Section aura lieu dimanche 28 septembre, salle Forestie, 50, rue de Seine, à Ivry.

Cette réunion étant d'une grande importance, nous comptons sur la présence de tous. Un pointage de carte sera fait à l'entrée de la réunion. Graud.

SYNDICAT GENERAL DES OUVRIERS POLISSEURS-NICKELEURS

3<sup>e</sup> FETE FAMILIALE

Le samedi 25 septembre 1925, à 20 h. 30 précises, salle Jean-Jaurès, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, Paris (20<sup>e</sup>).

Avec les concours des poètes-chansonniers GERARD, JAMPRE, SENES, MAUD-GEOR FERNAND JACK et LOREAL, de la Muse Rouge Le poète-chansonnier CHARLES D'AVRAY dans ses œuvres

Le Groupe théâtral interprète « Le Commissaire est bon enfant », comédie en 1 acte de Georges Courteline.

A MINUIT : Grand bal de nuit. — Orchestre jazz-band Entrée : concert et bal, 5 francs

..Syndicat Unique du Bâtiment Autonome de Toulouse. — Tous les camarades du Bâtiment qui n'ont pas encore répondu à nos appels sont invités à se joindre à nous : nous ne serons jamais assez pour maintenir l'unité contre ceux qui nous trahissent. Nous devons, nous les autonomes, démontrer à tous ces charlatans qui vivent sur le dos des travailleurs que le syndicalisme lutte de classes n'a pas besoin de dictature du prolétariat pour faire ses affaires. Nous savons que cela n'a pas l'air de marcher comme dans les meilleurs des mondes chez les unitaires, car certains commentent par s'apercevoir que l'on fait davantage de politique que de syndicalisme dans leur maison ; donc c'est que nous sommes dans le vrai chemin. Et nous souhaitons que ces camarades aient le courage de mener la lutte jusqu'au bout.

Les autonomes suivent leur mouvement avec sympathie.

Camarades, le S. U. B. de Toulouse compte sur vous pour le samedi 25 courant : réunion petite salle, ancienne Faculté de Lettres, rue Rémusat.

Les camarades de la chaussure sont priés de se mettre en relations avec le camarade Liaty, rue Gramat, n° 3 ; permanence tous les jours à partir de 19 heures.

Syndicat Unique du Bâtiment de la Gironde. — Dimanche 26 septembre, à 9 h. 30 du matin, Bourse du Travail, 42, rue de Lalande, un camarade traitera le sujet suivant :

La société est-elle possible sans argent ? Syndiqués et non syndiqués, toutes et tous viendront nombreux à cette causerie.

La contradiction courtoise est sollicitée.

Le Secrétaire : Bourrousse.

LES DEBATS DU CERCLE SYNDICALISTE-FEDERALISTE FERNAND-PELLOUTIER

En plein cœur de Montmartre, salle Garrigues, rue Ordener, sur appel du Cercle, un bon nombre de militants se sont rassemblés pour examiner les problèmes d'actualité : 1<sup>o</sup> Les deux C.G.T. ; 2<sup>o</sup> l'Unité ouvrière syndicaliste est-elle possible ?

La conclusion du syndicalisme révolutionnaire. Déclarons tout de suite que cette assemblée contradictoire s'est déroulée dans l'ambiance d'une parfaite camaraderie et c'est au milieu d'une attention sérieuse, réfléchie que notre camarade Boudoux, secrétaire du Cercle, et membre du S.U.B. exposa brièvement sa thèse syndicaliste et son point de vue d'unité dans l'organisation syndicaliste des forces ouvrières autonomes. Notre camarade opposa la théorie de solidarité et d'action de classe locale, nationale et internationale à la démagogie politicienne et au démocratisme décevant.

Notre ami a ouvert un débat qui, nous espérons, sera vidé, et il importe que les militants s'intéressent sérieusement à ces controverses qui ne pourront que fortifier le mouvement d'indépendance syndicaliste et rapprocher fraternellement les militants. A la suite de l'exposé de Boudoux, les camarades Le Pen, Boisson, Besnard, apportèrent leurs points de vue avec une argumentation sérieuse, et avec fougue.

Nous ne pouvons faire un compte rendu analytique, nous le regrettons. Cependant nous enregistrons que notre camarade Le Pen resta toujours convaincu que dans la C. G. T. l'unité peut se faire et que le syndicalisme révolutionnaire peut y trouver un vaste champ d'action ; il craint la 3<sup>e</sup> C. G. T.

Besnard s'y est affirmé nettement pour un troisième organisme, et il a fait dans son exposé des parallèles qui ont semblé impressionner les assistants.

Le camarade Juhel, qui présidait cette assemblée, a clos cette séance en fixant rendez-vous à tous ceux qui s'intéressent au mouvement ouvrier, au lundi 27 septembre, à 20 heures et demie, salle « Au Rendez-vous du Bâtiment », rue Lanneau, 6, Paris (5<sup>e</sup>), où le débat se continuera. Sont inscrits comme orateurs, Juhel, Courtois, Courtin, Chave. Nous faisons un pressant appel à tous pour qu'ils assistent nombreux à notre prochaine réunion.

Un intérêt au profit de « Libertaire » et de l'Entr'aide a été faite à la sortie. — Le secrétaire de séance : Courtis.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 15 au 22 septembre 1925

Maury, 5 fr. ; Denier, 4 fr. ; X. Y., 5 fr. ; Truc, 2 fr. ; Libero Errante, 3 fr. ; Lamouise, 8 fr. ; Louis David, 3 fr. 50 ; Anonyme à Orkans, 10 fr. ; Boudoux, 10 fr. ; Gracia, 10 fr. ; Un Etanger, 10 fr. ; Olivier, 6 fr. 50 ; Schwartzman et son groupe, 8 fr. ; Faure, 4 fr. ; En passant, 1 fr. ; Alphonse, 2 fr. ; Mme Georges, 2 fr. ; Espinal, 50 fr. ; Ernest, 2 fr. ; A. C., 4 fr. ; M. F., 7 fr. 60 ; J. E., 2 fr. ; Un Copain d'Amiens, 2 fr. 50 ; A. O. S. P., 100 fr. ; Lollon, 3 fr. ; X., 0 fr. 60 ; Mimosa, 1 fr. 65 ; Deux Zébras, 10 fr. ; Un, 8 fr. 50 ; Valderama, 5 fr. ; N. A., 1 fr. 50 ; Cavina, 8 fr. ; Pierre Madel, 5 fr. ; Imbert, 5 fr. ; Georges Voltaire, 10 fr. ; Louis, Cécil, et Marcel, 15 fr. ; H. W. Journal, Amérique, 35 fr. ; Durand, 5 fr. ; La Lamouise, 4 fr. ; Bagatkoiff, 5 fr. ; Collecte balade, 40 fr. ; En passant, 5 fr. ; George Oversteeger, 10 fr. ; Croze, 19 fr. ; Maggi, 5 fr. ; Arnaud, 1 fr. ; Grégoire, 1 fr. ; Robert, 1 fr. ; René-Marie, 3 fr. ; Lazibem, 5 fr. ; F. Cuisse, 1 fr. ; L. Roure, 1 fr. 55 ; A. Lavielle, 1 fr. 50 ; Fernis, 5 fr. ; Un groupe d'Italiens du Vimeu, 10 fr. ; Gorgel, 2 fr. ; Lecocq, 10 fr. ; Richard, 1 fr. — Par chèques postaux : Morin Alexandre, 3 fr. 20 ; Terrasson, 10 fr. ; Broc Marius, 3 fr. ; Lelièvre, 2 fr. ; Eugène Logé, 5 fr. ; Delattre Georges, 2 fr. 25 ; Delle, 4 fr. 50 ; Fremont Charles, 5 fr. ; Muguet Toilet, 12 fr. ; Bonnichon, 8 fr. ; Michel Tenn, 15 fr. ; Mahon, 3 fr. Total de cette liste : 629 fr. 85.

## DANS LE S. U. B.

De bons camarades ont encore l'illusion de croire réalisable l'unité, il faudrait tout de même, une fois pour toutes, s'expliquer sur cette chimère.

Le S. U. B. qui a l'habitude de ne rien cacher, ne s'illusionne pas et ne bécote pas ses adhérents avec de la phrasologie. Gueuler l'unité lorsque l'on ne la veut pas : hypocrisie ; gueuler aux sectionnistes après les militants conscients de la valeur du Syndicalisme, c'est la crainte du maître et la peur de perdre son fromage, de plus c'est un manque de courage ; boucher la caisse à des malheureux inconscients qui ne connaissent pas le premier mot de notre conception, en leur disant que les autonomes sont responsables de la situation actuelle, cela dénote le fonds d'un lâche et d'un assassin qui n'aurait pas le courage de faire ses mauvaises actions lui-même.

Avec les politiciens traités à leur classe, rien de possible ; avec nos frères les déshérités comme nous, réalisons le bloc homogène syndicaliste qui, conscient de sa valeur, se chargera bien de réaliser l'unité en faisant table rase de tous les programmes irréalisables et mensongers de tous les politiciens qui, eux, réalisent l'unité de bourgeoisie sur tous les travailleurs, pour continuer à bien vivre de leur ignorance.

Bâtimentiers de toutes corporations, débarrassez-vous de la politique qui divise et venez avec nous, faire du syndicalisme, seul moyen capable de vous amener une société libre où votre travail vous profitera et où tous les parasites devront se soumettre ou disparaître.

Plus que jamais, camarades, n'hésitez pas à venir nombreux vous grouper au S. U. B., qui, seul, mène l'action sur le terrain de la lutte de classes.

La grève des carreleurs-façonniers de la région parisienne. — Depuis plus de quinze jours cette corporation est en grève, afin d'obtenir le renouvellement du contrat portant sur des augmentations de salaires.

Les grévistes, au nombre d'environ 500, sont fermement résolus à vaincre la résistance patronale ; ils demandent une solidarité active de la part des camarades des corporations du Bâtiment, afin que lorsqu'ils rencontreront autour d'eux des carreleurs, de bien vouloir les faire courir.

Les grévistes se réunissent tous les matins à la Bourse du Travail, le Comité de grève siège en permanence, au siège du S. U. B., où toutes demandes de renseignements et toute solidarité doivent y être adressées.

Chez les cimentiers et maçons d'art — Eh oui ! la situation dans la Section va en s'aggravant, d'ailleurs, quoique ces braves unitaires font courir des bruits dans tous les chantiers, et principalement dans les travaux en souterrain où ils ont l'appui des terrassiers, que la Section est morte. Chaque jour, l'activité grandit, car les militants sentent la nécessité d'agir et se déplacent de plus en plus, ce qui fait que nous pouvons enregistrer de sérieux progrès. Certes, on peut faire mieux, et on doit le faire, mais, pour cela, il faut que chacun fasse le maximum d'efforts pour seconder avantageusement les militants, comme il en a été décidé dans notre dernier conseil d'art.

Il y a évidemment pas mal de difficultés, la plus grande est la main-d'œuvre étrangère qui, de plus en plus, envahit les chantiers, sabotant les 8 heures, nos us et coutumes, enfin, toutes les revendications que nous avons acquises au prix de longues luites et de grands efforts. Néanmoins, les délégués ne failliront pas à leur tâche, ils demanderont simplement aux militants des chantiers, de les seconder efficacement afin que la Section des Cimentiers et Maçons d'Art du S. U. B., rayonne par sa puissance et son activité et rallie à elle toutes les individualités syndicalistes qui se sont laissées entraîner par les mensonges et la démagogie des politiciens soit disant unitaires.

P.-S. — Nous mettons en garde les camarades cimentiers et maçons d'art contre les meneurs, les mensonges et les calomnies que les délégués unitaires colportent sur tous les chantiers. Notre devoir est de rappeler à tous les camarades, qu'hier comme aujourd'hui, nous avons toujours été et serons toujours.

Cercle anarchiste de Montmartre. — Salle Gaillard, 77, boulevard Barbès, conférence tous les mardis, à 21 heures.

2<sup>e</sup> septembre 1925 : Examen critique de quelques notions : le déterminisme, l'évolution et le matérialisme historique.

Entrée libre, bibliothèque, journaux et brochures.

Groupe International Toulouse. — Samedi 25, les délégués du secrétariat du G. I. E. S. sont priés d'être présents à la réunion du Bureau, chez Ducloux, 13, rue Saint-Jérôme.

Ordre du jour : 1. Correspondance émanant de divers journaux. 2. Avis sur des adhésions. 3. Organisation de la prochaine causerie.

Le secrétaire par intérim : R. T. Walter.

Groupe d'action anarchiste, Marseille. — Jeudi 25 septembre, à 18 h. 30, Bar Toul, rue de la République, réunion du groupe.

Ordre du jour : campagne Sacco-Vanzetti, édition d'affiches contre la guerre, correspondances et divers.

Gruppo Pietro Gori. — Prega i compagni, iscritti al gruppo di intervenire alla riunione, che avra luogo Sabati 24 al solito locale dovendo discutere cose molto importanti, riguardo il gruppo e avvenimenti in corso e solidarietà compagni coracerati recentemente.

Museo di Lagny. — Elle se tient à la disposition des groupes pour organiser des soirées théâtrales.

S'adresser à Fringuant, cours de L'Abbaye, à Lagny.

L'Internationale de la Jeunesse Anarchiste. — L. J. A. (adresse : H. Stevens, Shackletonstr 16 1 Amsterdam (West), Holland) demande renseignements concernant l'arrestation d'anarchistes (e a Malatesta) en Italie et appelle le prolétariat libéral à protester contre le fascisme.

LYON. — Groupe espérantiste ouvrier. — Des cours publics et gratuits d'espéranto seront ouverts : mercredi 6 octobre à 20 h., groupe scolaire, 6, rue Antonin-Perrin, à Villeurbanne ; jeudi 7 octobre, à 20 h. 30, cours Charlemagne et au siège du G. E. O., Bourse du Travail ; vendredi 24 septembre, à 20 h., 7, rue de Tunisie ; samedi 9 octobre, à 20 h., Maison du Peuple, 169, rue Mollière. Nous invitons donc tous les travailleurs lyonnais à se faire inscrire en grand nombre à ces cours, afin de rendre réels leurs sentiments internationalistes.

jours respecté sur les chantiers, les camarades unitaires et que nous maintenons nos décisions, mais nous déclarons que, si demain il arrive un conflit entre unitaires et autonomes, seuls, ceux qui ont fait courir ces bruits, en porteront seuls, toutes les responsabilités.

Camarades cimentiers et maçons d'art, arriérez toutes les calomnies et les mensonges, continuons notre travail envers et contre tous. Vive le S. U. B. et vive l'unité par dessus tout !

Pour le Conseil : Le Secrétaire : Denant.

Section du chauffage, calorifugeurs. — Ordre du jour : les calorifugeurs de la Région Parisienne, réunis en assemblée extraordinaire pour prendre connaissance des propositions patronales.

Décident de continuer la lutte concernant les 6 francs pour les compagnons et 5 francs pour les manœuvres, ainsi que l'échelle mobile ;

Constatent que, malgré une soi-disant stabilisation, la vie ne cesse de monter depuis l'envoi du cahier. Les indices ont monté de 40 point ; quant au paragraphe « déplacement », acceptent comme base minimum : 20 francs.

Les autres clauses du cahier sont acceptées de part et d'autre.

En conséquence, donnent mandat au Comité de grève, pour mener à bien les négociations en cours, dans le plus bref délai.

Les camarades de province sont priés de rentrer, car la lutte continue.

Pour le Comité de grève.

Chez les charpentiers en fer de la région parisienne. — Par manque d'organisation, faute d'énergie, les conflits Moisand, Beau, Daidé sont terminés. Dans ces grosses firmes de charpente en fer et de Constructions Métalliques, les monteurs-leveurs vont continuer à gagner des salaires de famine et à courber l'échine comme des esclaves, et tout cela par faute d'être organisés solidement dans le Syndicat.

Nous rappelons, une fois pour toutes, à tous les militants de la corporation, qu'ils doivent, dans leurs milieux respectifs, faire en sorte d'être les représentants de notre vieille organisation, en agissant pour l'action et pour le recrutement.

Si nous voulons reprendre sur les chantiers, la place d'hommes libres, si nous voulons abattre le caquet de certains chefs-monteurs de l'Amicale, si nous voulons imposer nos revendications, il nous faut un Syndicat solide, agissant, et révolutionnaire.

Notre assemblée générale aura lieu le 2<sup>e</sup> dimanche d'octobre, à cet effet, nous invitons les chantiers à envoyer des délégués au Conseil qui a lieu tous les mardis, à 18 heures, bureau 13, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

Pour le Syndicat Jean Ferraud.